



# FloriLettres

Revue littéraire  
de la Fondation La Poste

> numéro 171, édition février 2016

## SOMMAIRE

- 01 Edito
- 02 Entretien avec Alain Veinstein
- 07 André du Bouchet - Portrait
- 09 Extraits choisis - André du Bouchet et Alain Veinstein
- 11 Revue Epistolaire n°41
- 13 Dernières parutions
- 15 Agenda mars 2016
- 18 Agenda des actions de la Fondation La Poste

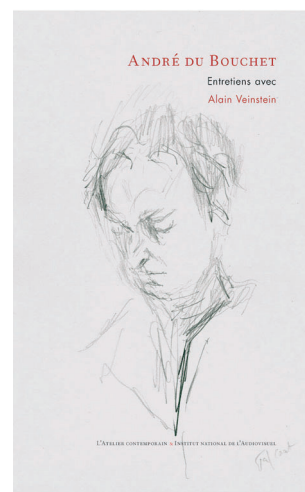
## André du Bouchet et Alain Veinstein *Entretiens 1979-2000.*

### Éditorial

Nathalie Jungerman

Alain Veinstein est écrivain et poète. Il a reçu en 2001 le Prix Mallarmé pour *Tout se passe comme si* (Mercure de France), et le Prix de la langue française en 2010 pour l'ensemble de son œuvre. Son nouveau roman paru au Seuil en janvier dernier s'intitule *Venise, aller simple*.<sup>\*</sup> Alain Veinstein a été la voix des nuits de France Culture, avec les émissions « Les Nuits magnétiques » (créée en 1978), « Poésie ininterrompue », « Surpris par la nuit » ou encore « Du jour au lendemain » dans laquelle il a interviewé chaque soir depuis 1985 et pendant vingt-neuf ans un écrivain. L'Atelier contemporain, maison d'édition dirigée par François-Marie Deyrolle, et L'Institut National de l'Audiovisuel publient aujourd'hui un recueil qui réunit une dizaine d'entretiens qu'il a réalisés entre 1979 et 2000 avec le poète André du Bouchet dont la découverte de ses œuvres et la rencontre ont été pour lui d'une grande *intensité*. « Je ne pouvais ni lire ni écrire sans penser à lui, tant ses écrits et ses jugements, souvent sans appel, étaient pour moi, l'évidence même » dit-il dans sa préface. L'écriture poétique d'André du Bouchet (1924-2001) accorde une place importante à la force motrice du blanc, à l'espacement qui sépare et relie. Sa poésie aère la parole afin que *le langage ne se referme pas sur soi*. Outre ses poèmes, ses essais critiques de peinture, de poésie (qui sont une immersion sensible dans le texte), et ses traductions - de Shakespeare, Faulkner, Joyce, Mandelstam, Hölderlin et Celan -, du Bouchet a tenu des carnets qui ont été publiés à partir de 1989. Il avait l'habitude de prendre des notes en marchant dans la campagne, parfois en compagnie de Pierre Tal-Coat qui, un carnet en main lui aussi, dessinait dans le mouvement de la marche. Ses livres préparés avec les artistes sont « issus d'un rapport d'amitié » : Alberto Giacometti, Bram Van Velde, Jean Hélion, et bien sûr Tal-Coat...

Rencontre avec Alain Veinstein pour une interview (non sans appréhension) d'un intervieweur hors pair.



André du Bouchet  
*Entretiens avec Alain Veinstein*  
Édition L'Atelier contemporain et  
Institut National de l'Audiovisuel, janvier 2016.  
120 pages. 20 €.  
En couverture : Pierre Tal-Coat,  
Portrait d'André du Bouchet,  
1975, mine de plomb sur vélin, 41,5 x 26,5 cm.

<sup>\*</sup>Lire l'article de Corinne Amar sur *Venise, aller simple*. (page 13).

## Entretien avec Alain Veinstein

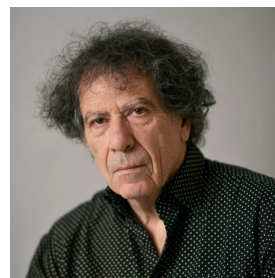
Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**Cet ouvrage paru aux éditions L'Atelier contemporain en janvier dernier réunit une dizaine d'entretiens avec André du Bouchet qui s'échelonnent de 1979 à 2000. À part deux entretiens qui vous ont été demandés pour l'*Autre Journal* et *Libération*, tous ont fait partie des émissions radiophoniques dont vous vous êtes occupé à France Culture. « J'ai rencontré André du Bouchet bien avant d'imaginer un jour que je ferais de la radio » écrivez-vous dans l'avant-propos. Pouvez-vous nous parler de cette rencontre avec André du Bouchet ?**

**Alain Veinstein** Dans les années soixante (à partir de 1962 ou 1963), je voyais souvent Yves Bonnefoy qui connaissait très bien André du Bouchet. J'avais 20 ans à l'époque et la poésie n'était pas du tout ma préoccupation, je n'en lisais pas. Ce qui me préoccupait, c'était la peinture et la crise que je traversais en tant que peintre. J'en parlais beaucoup à Yves Bonnefoy et j'essayais de mettre des mots sur cette crise, de comprendre ce qui se passait en moi et pourquoi je rejetais la peinture ou plutôt, pourquoi la peinture me rejetait. Je lui avais donné à lire des textes sur ce sujet que j'avais écrits dans la plus grande ignorance de la poésie ; textes qu'il a considérés comme des poèmes. Au cours de nos conversations, Bonnefoy me parlait souvent de du Bouchet que je n'avais pas lu, pas plus que les autres, et que je ne cherchais pas à lire, curieusement. Peu de grands éditeurs l'avaient publié à cette époque, mais ses écrits poétiques paraissaient sous la forme de plaquettes éditées notamment

par GLM (Guy Lévis Mano, éditeur de poésie de 1923 à 1974). Son premier recueil *Air* était sorti chez Jean Aubier en 1951.

Mais un jour, noyé par le non-présent - la poésie a un rapport brûlant avec le présent, tout ce qui est déjà là, passé, se situe dans une autre région -, je suis tombé sur des poèmes d'André du Bouchet dans *Le Mercure de France*, revue dans laquelle justement, Yves Bonnefoy avait entrepris de me faire publier. J'étais absolument sidéré par ce que je lisais, et à partir de ce moment-là, j'ai voulu me procurer tout ce qui était disponible de son œuvre. J'ai commencé par son grand livre, *Dans la chaleur vacante* (Mercure de France, 1961) qui est composé de sept moments distincts (*Dans la chaleur vacante*, *Sol de la montagne*, *Au deuxième étage*, *Le Moteur blanc*, *Face de la chaleur*, *Sur le pas et Cession*). J'étais stupéfait, car je lisais ce que je cherchais inconsciemment à écrire moi-même. C'est comme si je lisais en moi, comme si je lisais mon avenir qui était tout d'un coup donné noir sur blanc avec une évidence absolument étonnante, indiscutable. Il parlait du présent, il écrivait au présent. Il n'écrivait pas à partir d'un langage poétique prédéterminé mais avec les mots de la réalité vécue à l'instant même où il écrivait. Après avoir été abasourdi par l'intensité effective de mes lectures, j'ai eu l'intention de faire sa connaissance, avec la naïveté des jeunes gens qui veulent rencontrer les personnes qu'ils admirent. Gaëtan Picon, le directeur du Mercure de France qui était en même temps le directeur général des Arts et des Lettres du ministre André Malraux, avait confié les rênes de la revue à Blaise Gautier (1930-1992). Il



Alain Veinstein  
© JF Paga. Grasset.

Alain Veinstein est écrivain et poète, lauréat du prix Mallarmé, animateur et producteur d'émissions de radio. Depuis 1978, année où il crée *Les Nuits magnétiques*, Alain Veinstein a été jusqu'en juillet 2014 la voix des nuits de France Culture, avec ses entretiens littéraires nocturnes *Du jour au lendemain* et ses émissions *Surpris par la nuit* ou encore *Surpris par la poésie*.

### Œuvres

#### Romans

*L'Accordeur*, Calmann-Lévy, 1996.  
*Violante*, Mercure de France, 1999.  
*L'Intervieweur*, Calmann-Lévy, 2002.  
*La Partition*, Grasset, 2004.  
*Dancing*, Le Seuil, 2006.  
*Cent quarante signes*, Grasset, 2013.  
*Les Ravisseurs*, Grasset, 2015.  
*Venise, aller-simple*, Le Seuil, 2016.

#### Textes - Poésie

*Répétition sur les amas*, Mercure de France, 1974  
*Qui l'emportera ?*, Le Collet de Buffle, 1974  
*L'introduction de la pelle*, (monographies de Lars Fredrikson), Orange Export Ltd, 1975  
*Dernière fois*, Orange Export Ltd, 1976  
*Recherche des dispositions anciennes*, (ill. de Joël Kermarrec), Maeght, 1977  
*Corps en dessous*, Clivages, 1979  
*Sans elle*, Lettres de Casse, 1980  
*Ébauche du féminin*, Maeght, 1981  
*Même un enfant*, Le Collet de Buffle, 1988  
*Une seule fois un jour*, Mercure de France, 1988  
*Bras ouverts*, Mercure de France, 1989  
*Tout se passe comme si*, Mercure de France, 2001  
*Bonnes soirées*, Farrago, 2001  
*Le développement des lignes*, Le Seuil, 2009  
*Radio sauvage*, Le Seuil, 2010 - (Récits sur la radio)  
*Voix Seule*, Le Seuil, 2011  
*Scène tournante*, Le Seuil, 2012  
*Du jour sans lendemain*, Le Seuil, 2014 - (Retranscription de l'émission du 4 Juillet 2014 sur France Inter)

se trouve que ce dernier a eu l'idée géniale de demander à un lecteur hors pair qu'était André du Bouchet, de choisir parmi mes textes remis par Yves Bonnefoy, ceux qui seraient publiés. Ce fut donc pour moi l'occasion de le rencontrer. Des 250 pages du manuscrit qui ne pouvait être publié dans son entier, du Bouchet en a extrait une dizaine, évidemment celles qu'il fallait retenir. Mais comme je n'avais aucune distance par rapport à mon manuscrit, et que j'étais un peu rebelle, j'ai malheureusement remplacé certaines pages qu'il avait sélectionnées par d'autres qui étaient moins bien. Les textes ont paru en 1965, dans le tout dernier numéro du *Mercure de France*. J'avais 23 ans. Ensuite, nous sommes devenus très amis. J'ai lu tous ses livres. On se voyait une fois par mois, le plus souvent dans son appartement de la rue des Grands Augustins où se trouvaient plusieurs grandes tables sur lesquelles il travaillait, et au mur de nombreux dessins de Giacometti, de Tal-Coat. Épinglés, s'ajoutaient ses propres pages manuscrites d'un travail en cours.

**Il y a ces mots que vous écrivez, « le choc de sa présence »...**

**A.V.** Quand j'ai vu André du Bouchet, j'ai été immédiatement saisi par sa présence, par le fait que je faisais véritablement la connaissance de quelqu'un. Dans la vie sociale, on rencontre beaucoup de monde et jamais personne, car le plus souvent, ce ne sont pas des êtres mais des clichés sociaux, des rôles, une mascarade en quelque sorte. En parlant avec André du Bouchet, son interlocuteur était frappé par ces moments de vérité qu'il était amené à vivre. Tout ce qu'il disait était vrai à l'instant où il le disait. Il ne racontait pas d'histoire. Il ne cherchait pas à semer la confusion. Il était dans la vérité de l'instant que vous partagiez avec lui. Ce n'était pas un homme de lettres, un littéraire. C'était quelqu'un qui cherchait simplement à être, à se rejoindre à travers l'expression langagière. « J'écris aussi loin que possible de moi » dit paradoxalement André du Bouchet dans un poème. Il a souvent tourné autour de cette question de l'altérité, cet autre qu'on devient

nécessairement en écrivant, mais c'était justement pour être ramené à une vérité qui se construisait au moment même où elle s'énonçait. André du Bouchet n'était pas facile à rencontrer. Il pouvait faire preuve d'une ironie cinglante, être critique, et parfois caustique. Je me souviens avoir appréhendé la première interview avec lui.

**Vous dites n'avoir vu « que de la clarté » dans son écriture...**

**A.V.** Je n'ai jamais compris pourquoi la poésie d'André du Bouchet a souvent été considérée comme obscure, hermétique. Quand je le lisais, c'était pour moi l'évidence même, c'était en adéquation complète avec ce que je ressentais. La poésie d'Yves Bonnefoy, par exemple, se réfère à toute une tradition poétique, ne serait-ce que dans le choix des mots, dans les interrogations qu'il pose, alors que chez du Bouchet, la poésie n'est pas là *avant*, elle est là, peut-être, *en avant*, au bout de la phrase. Il écrit comme si, avant de poser ses mots sur la page, rien n'avait existé. « Parler comme si la langue n'existait pas » peut-on lire dans un de ses carnets. Pour cette raison, je parle du présent, parce que ça se joue au moment même où ça s'invente, où ça se construit sur la page. Il n'y a pas de passé.

**Mais le fait qu'il retravaillait ses textes ?**

**A.V.** Le présent bouge tout le temps. La vérité d'un moment n'est plus tout à fait celle d'un moment ultérieur et par conséquent, ce qui était écrit auparavant, dans la clarté, lui paraissait obscur, et il entreprenait d'effacer cette obscurité par un travail sur les mots qu'il appelait une clarification. Il retravaillait en tranchant dans le vif de sa propre parole. Le poème est donc toujours à faire, toujours devant soi, toujours inachevé. Il ne se clôt pas sur soi, il est en mouvement. La poésie ne se referme pas sur elle-même et elle n'enferme pas, bien sûr, le sens sur lui-même. C'est exactement l'expérience de Giacometti dans sa tentative de représenter un visage. Il recommençait inlassablement.



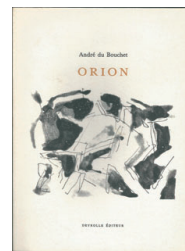
André du Bouchet, 1977 DR.

**André du Bouchet (sélection)**

*Air suivi de Défets* 1950-1954, Fata Morgana, 1996  
*Sans couvercle*, GLM, 1953  
*Dans la chaleur vacante*, Mercure de France, 1961 ; Poésie/Gallimard, 1995  
*Ou le soleil*, Mercure de France, 1968 ; Poésie/Gallimard, 1995  
*Qui n'est pas tourné vers nous*, Mercure de France, 1972.  
*Laisses*, Hachette-POL, 1979 ; Fata Morgana, 1984.  
*L'Incohérence*, Hachette-POL, 1979 ; Fata Morgana, 1984.  
*Peinture*, Fata Morgana, 1983.  
*Rapides*, Fata Morgana, 1984.  
*Ici en deux*, Mercure de France, 1986 ; Poésie/Gallimard, 2011.  
*Carnets*, Plon, 1989 ; Fata Morgana, 1994.  
*De plusieurs déchirements dans les parages de la peinture*, Unes, 1990.  
*Alberto Giacometti - dessin*, Maeght, 1991.  
*Axiales*, Mercure de France, 1995.  
*Poèmes et proses*, Mercure de France, 1995.  
*Carnet 2*, Fata Morgana, 1998.  
*L'Ajour*, Poésie/Gallimard, 1998.  
*L'emportement du muet*, Mercure de France, 2000.  
*Annotations sur l'espace non datées*, Fata Morgana, 2000.  
*Tumulte*, Fata Morgana, 2001.



André du Bouchet  
*Le moteur blanc*  
 GLM éditeur, 1956 (édition originale)



André du Bouchet  
*Orion*  
 Deyrolle éditeur, 1999

**Le vocabulaire qu'il utilise est simple, c'est la composition de la phrase, la syntaxe qui crée la poésie...**

**A.V.** Oui, et c'est vertigineux car ce sont toujours les mêmes mots, mais les mots bougent, s'animent sur la page. Les possibilités de combinaisons sont infinies.

### Quant à sa voix ?

**A.V.** Il avait la voix de quelqu'un qui prononce des mots non négociables. Il insistait sur certains mots, on percevait parfois des italiques ou des capitales dans sa voix. On retrouvait la typographie des poèmes. Il y avait un lien entre l'espace du poème et le volume occupé par la voix. Ses lectures étaient formidables, car on voyait les poèmes. Sa voix rendait perceptible la multiplicité des sons d'un mot, sa profondeur, ses accents, son ampleur. On avait l'impression qu'il écrivait le poème au moment même où il le lisait à haute voix. Il n'y avait pas de différence entre l'écrit et l'oral. Sa poésie est très visuelle du fait de l'emploi du blanc comme élément moteur. Le blanc comme espace d'une attente, d'un silence... Une série de poèmes a d'ailleurs pour titre *Le moteur blanc*.

**Vous écrivez justement dans *Saluer André du Bouchet* (William Blake & co. éd. 2004) « Lire cette poésie, l'entendre, la voir... » ...**

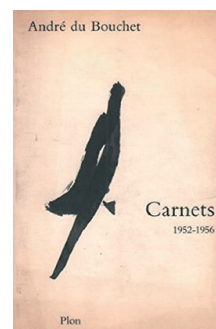
**Il y a la préoccupation de la mise en page, de la disposition des phrases, de leur équilibre (on le voit particulièrement dans le livre *Dans la chaleur vacante* où figure soit une verticalité, soit une horizontalité dans le dispositif de la phrase), il y a des respirations, des points alignés (surtout dans les textes sur la peinture)... Et l'importance du blanc. Il n'est pas essentiel pour tous les écrivains. Il l'est pour du Bouchet, et pour vous également. Le mot blanc est récurrent dans votre texte *Venise, aller simple* (Seuil, janvier 2016) où l'on peut lire notamment :**

**« D'écrire jusqu'au blanc éclatant »...**

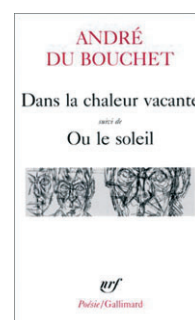
**A.V.** Quand j'ai commencé à publier sérieusement, j'étais lié à d'autres poètes de ma génération et nous étions à ce moment-là considérés comme des novateurs. Nous étions regroupés autour de petites maisons d'éditions comme Le Collet de buffle ou Orange Export Ltd. On nous appelait les « poètes du blanc ». Nous faisons des choses différentes mais l'élément commun dans nos écrits était le peu de mots sur la page, le blanc visible, envahissant. On était très préoccupé par le dispositif du poème, la place des mots dans la page, la syntaxe qu'on pouvait élaborer à l'aide du blanc. Le blanc était un des axes de la recherche, le langage aussi, bien entendu. En ce qui me concerne, les lieux communs, le langage courant m'importaient beaucoup, un peu en référence avec ce que je vous disais au sujet de du Bouchet qui n'écrivait pas à partir de données linguistiques précises, chargées d'histoire. J'essayais de voir ce qu'il était possible de créer à partir des éléments de langages préexistants, du langage employé par chacun dans la vie courante. Je tentais de détourner des expressions, d'ouvrir pour créer du sens à partir de ce qui n'en avait pas, ou ce qui n'en avait plus. C'était un axe de recherche aussi important pour moi que la question du blanc que j'ai évacuée progressivement. C'est-à-dire que je suis passé du visuel au sonore, à la voix, grâce à l'expérience de la radio évidemment. Le sonore a fait son entrée dans le visuel, dans l'écriture et pas seulement des poèmes mais aussi des récits et des romans que j'écrivais.

**André du Bouchet entretenait un rapport étroit avec la peinture...**

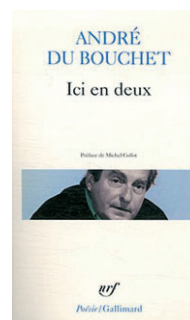
**A.V.** La peinture le faisait écrire. C'est-à-dire qu'elle disparaissait dans une écriture tendue vers elle, et autour de peintres avec lesquels il « vivait ». André du Bouchet n'était pas un amateur, un esthète ou un historien de la peinture, mais il essayait de vivre avec certaines pein-



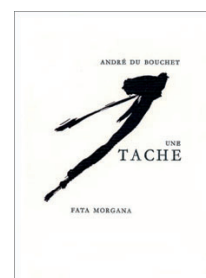
André du Bouchet  
*Carnets, 1952-1956*  
Plon, 1989.



André du Bouchet  
*Dans la chaleur vacante*  
suivi de  
*Ou le soleil.*  
Poésie/Gallimard, 1995



André du Bouchet  
*Ici en deux*  
(Mercure de France, 1986) ;  
Poésie/Gallimard, 2011.



André du Bouchet  
*Une tache*  
Fata Morgana, 1988.



tures. Et si cette peinture était pour lui un élément qui entraînait dans son existence, elle avait une existence. Sinon, elle n'en avait pas. Principalement avec Tal-Coat, Giacometti, Bram van Velde, il a eu un « rapport suivi, réel, un rapport de vie, autant et peut-être plus qu'un rapport avec la peinture ». Il le dit dans un entretien. Les peintures sont des éléments aussi solides dans son univers que les montagnes de la Drôme. Il évoluait dans ces peintures comme il évoluait dans les montagnes et chemin faisant, il écrivait ce que lui inspirait tel ou tel jet de lumière sur une couleur.

**Ce que vous dites me fait penser à cette phrase d'André du Bouchet : « Je suis aujourd'hui descendu dans la peinture » (*De plusieurs déchirements dans les parages de la peinture*, éd. Unes, 1990)...**

**A.V.** Oui, c'est exactement ça.

**Dans ces entretiens, il évoque sa méthode de travail et les différents plans de son écriture (poèmes, carnets, traductions, réflexions)... La marche, par exemple, est surtout liée à la prise de notes, marche qu'il a partagée avec Tal-Coat, un carnet à la main...**

**A.V.** L'écriture debout... André du Bouchet dit que la terre est aussi la table sur laquelle il travaille. L'écriture est liée au mouvement, le mouvement d'un marcheur à la recherche de ce qu'il voit autant que de ce qu'il veut dire. L'écriture devient le dépositaire de la vie, pas celui du savoir, ni de la technique comme il en est question dans le livre de Denis Roche intitulé justement *Dépôts de savoir et de technique*. Chez du Bouchet, il s'agit d'un dépôt de signes de vie, dans l'ignorance, dans une sorte d'ingénuité. Claude Royet-Journoud, un poète de ma génération a dit que la poésie était un métier d'ignorance... On part de ce qu'on a sous la main ou sous les yeux, à un moment donné. Quant aux carnets de marches, il

prétend qu'ils n'étaient pas des recueils de matériaux pour les poèmes. Peut-être qu'il ne relisait pas ses notes au moment de l'écriture, mais il se souvenait certainement de ce qu'il avait écrit... Une chose qu'il avait notée pouvait continuer à occuper son esprit et être utilisée hors du carnet. Il a beaucoup vu Tal-Coat, beaucoup marché avec lui, notamment au moment de la préparation d'un livre commun, et même si avec lui, il affirme qu'il ne parlait ni de littérature ni de peinture et que leurs marches n'étaient pas vécues en vue de la préparation du livre, certaines notes ou certains croquis sont devenus des pages ou des peintures.

**« Je suis écrivain que lorsque j'écris » dit André du Bouchet...**

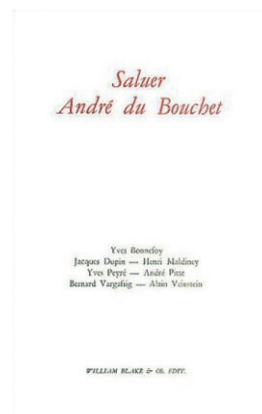
**A.V.** En effet, parce qu'il ne regarde pas le monde en écrivain. Il ne se positionne pas comme ayant un quelconque rôle social. Il refuse de porter une étiquette, un uniforme. Il dit aussi « Je ne me dirais certainement pas poète, ni quoi que ce soit d'ailleurs. » Celui qui écrit est avant tout un être vivant, un homme. Être écrivain est de l'ordre de l'instant.

**Vous manque t-il ?**

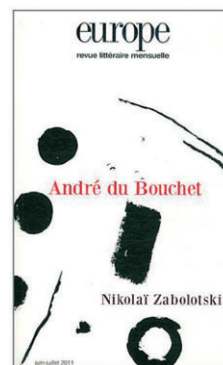
**A.V.** Considérablement, car le nombre de personnes avec qui parler se réduit de jour en jour. D'une part, quand on arrive à mon âge, on voit disparaître tout le monde. D'autre part, des gens avec qui parler de ce qui vous touche au plus près, de ce qui vous préoccupe, il n'y en a pas beaucoup. Et du Bouchet était un de ceux-là. Il était véritablement un interlocuteur.

**Dans le dernier entretien, André du Bouchet évoque des souvenirs, parle un peu de son histoire familiale, de cet *Abécédaire* qu'il lisait enfant, et qui a suscité son tout premier poème, cet « Alpha-bet-Incendie »...**

**A.V.** En effet, parce que je l'ai questionné à ce sujet, ce que je n'osais faire auparavant. Je craignais de l'irriter en rentrant dans des domaines



*Saluer André du Bouchet*  
Yves Bonnefoy, Jacques Dupin,  
Henri Maldiney, Yves Peyré, André Pitte,  
Bernard Vargaftig, Alain Veinstein.  
William Blake & Co. Édition, 2004.



*André du Bouchet*  
Collectif  
Europe, n°986-987, Juin-Juillet  
Revue littéraire mensuelle,  
6 juin 2011, 380 pages.



*Présence d'André du Bouchet*  
Centre culturel international de  
Cerisy la Salle  
Organisateurs : Michel Collot et  
Jean-Pascal Léger.  
Écritures de la modernité -  
Équipe de recherche sur la poésie  
contemporaine.  
Colloque qui a eu lieu du 15  
juillet 2011 au 22 juillet 2011.

un peu plus biographiques. Quand je me suis aperçu qu'il lui arrivait d'évoquer sa famille, son passé dans certains entretiens qu'il avait donnés en France ou à l'étranger, je me suis enhardi. Il a répondu mais je savais que ce n'était pas le genre de questions dont il raffolait.

### Les poètes qui l'ont particulièrement touché...

**A.V.** Bien sûr, il a été particulièrement proche de Paul Celan qui a d'ailleurs traduit en allemand des poèmes de *Dans la chaleur vacante*. Il a beaucoup lu Baudelaire et Mallarmé avant de tomber sur les livres de Pierre Reverdy (1889-1960) qui fut, je le cite, la « rencontre d'une évidence. » On sent dans sa poésie une filiation directe avec lui, particulièrement dans les premiers poèmes qui composent *Air* ou dans des poèmes publiés en revue et qu'il n'a pas repris en livre. Tout ce qu'il a commencé à écrire à ses débuts a fortement porté la marque de la lecture de l'œuvre de Reverdy.

### Est-ce que la lecture de l'œuvre d'André du Bouchet a été un moteur, un stimulant pour votre propre écriture ?

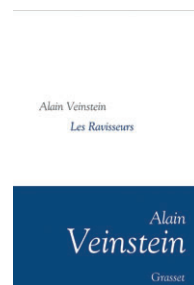
**A.V.** Non, un frein, un frein considérable. J'ai cessé d'écrire pendant toute une période, et surtout, je ne pouvais plus le lire non plus, parce qu'il était trop présent, trop près. C'était trop brûlant. J'ai arrêté de le lire pour m'en sortir littéralement, dans tous les sens du terme. C'était presque une question de vie ou de mort en tant qu'écrivain.

La radio, aussi, a freiné l'écriture. Non pas parce que je n'avais plus le temps d'écrire, mais à force d'entendre parler des écrivains, je n'avais plus envie d'être écrivain moi-même.

Ces dernières années j'ai repris l'écriture, pas mal publié, mais j'écris quand même peu à cause de la peinture qui redevient ma principale préoccupation. La peinture se venge !



Alain Veinstein  
*Venise, aller simple.*  
Éditions du Seuil, janvier 2016,  
290 pages.  
Lire l'article de Corinne Amar  
(page 13).



Alain Veinstein  
*Les Ravisseurs*  
Éditions Grasset,  
avril 2015, 288 pages.



Alain Veinstein  
*L'introduction de la pelle*  
*Poèmes 1967-1989*  
Éditions du Seuil,  
octobre 2014



Alain Veinstein  
*Du jour sans lendemain*  
Éditions du Seuil,  
septembre 2014

Alain Veinstein  
*Cent quarante signes*



Alain Veinstein  
*Cent quarante signes*  
Éditions Grasset,  
sept. 2013, 416 pages.

« Arrivé par hasard sur Twitter, j'ai vite cherché à en faire une voie d'écriture. En m'impliquant à visage découvert, tel que je crois être : un écrivain, auteur de romans et de poèmes, intervieweur d'écrivains à la radio depuis longtemps, arrivé à l'âge où la porte du royaume des souvenirs reste grande ouverte, habitant Malakoff, au sud de Paris, travaillant ou faisant semblant de travailler, aux heures ouvrables, rue de Tournon, dans le sixième arrondissement de la capitale, promeneur de chien à ses heures, homme de la rue, donc, l'œil et l'oreille aux aguets dans les paysages urbains, usager des transports en commun, voyageur à l'occasion, dormeur, également, se laissant surprendre par ses rêves... Il en est résulté une suite de tweets sautant chaque jour du coq à l'âne jusqu'à ce que se dégagent des motifs, souvent fictionnels, dont je me suis efforcé de tirer les fils quand l'idée du livre – et la tentative d'unification qu'elle exige – s'est imposée. L'autoportrait en miettes a alors cédé le pas à une sorte de roman par tweets où la vie vécue et la vie rêvée du narrateur sont amenées à se rencontrer. »

## André du Bouchet Portrait

Par Corinne Amar

André du Bouchet naît à Paris, le 7 avril 1924, d'un père américain, juif, d'origine française, né en Russie, Victor Vsievold du Bouchet, et de Nadia Wilter, juive russe. Lorsque le poète évoquera ses jeunes années (il meurt, en 2001, à l'âge de soixante-dix sept ans), c'est à un cortège de langues qu'il pense : « J'ai souvenir de toute une enfance sur fond de rumeurs de langues étrangères (cité par Clément Layet, dans *André du Bouchet*, éd. Seghers, Poètes d'aujourd'hui, 2002, *Notes biographiques*, p. 239). » Il passe son enfance en France, jusqu'à la proclamation des lois de Vichy qui interdisent à sa mère, médecin installée près de Dreux, en Normandie, l'exercice de sa profession. Avec sa mère et sa sœur, il fait le trajet à pied de la région parisienne jusqu'à Pau. Sur la route, une lecture, salvatrice. « Sous les bombardements, nous sommes partis vers Pau. Je me rappelle très bien, je me suis saisi d'un dictionnaire de grec, le Bailly, cela a été ma seule lecture pendant les mois qui ont suivi. C'était une expérience très violente, le monde était détruit. C'est à ce moment que j'ai écrit pour la première fois, avec la volonté de rétablir quelque chose, de rendre compte d'une relation qui, à peine entrevue - j'avais juste quinze ans - était balayée (entretien avec Monique Petillon, *Le Monde des livres*, 10 juin 1983) » En 1941, ils prennent le dernier paquebot pour l'Amérique au départ de Lisbonne pour rejoindre son père qui résidait déjà aux États-Unis. Adolescence en Amérique, brillantes études à Harvard, formation intellectuelle décisive ; il devient professeur de littérature comparée. Le français est alors, une langue intime, silencieuse, réservée à la lecture. Il découvre les poèmes de Pierre Reverdy qu'il rencontre, avec Francis Ponge, et dont il devient proche, comme du peintre Pierre Tal-Coat, rencontre aussi Tina Jolas... Lorsqu'il choisit de revenir en France en août 1948, il écrira ses premiers textes critiques en français sur Hugo, Reverdy, Char, Ponge, Pasternak, Baudelaire ou Shakespeare, dans des revues ; sa lecture est à chaque fois *profonde, personnelle*, comme livrée éperdument à la poésie. Il publie son premier recueil de poèmes *Air*, en 1951, grâce à Francis Ponge. Deux ans plus tôt, il a épousé Tina Jolas (1929-1999), fille de

l'écrivain américain Eugène Jolas, traductrice (de l'anglais, du russe, de l'espagnol), ethnologue. « La chrysalide. Bientôt nous allons habiter dans les arbres. Jardin grand Meaulnes. Chambres frissons d'eau (...) Si reconnaissant à Tina, la transparente, l'ouverte. J'ai changé, oui, j'ai changé. Je poursuis mon cours. (...) l'évidence veut que maintenant je sois plus heureux, plus brillant. Doué de plus de chances. Plus digne. (...), ainsi, écrit-il dans l'un de ses Cahiers, *Record*, datant de septembre ou octobre 1949, dans *Une lampe dans la lumière aride* - recueil qui regroupe une grande part des carnets que le poète tint presque quotidiennement entre 1949 et 1955 (éd. Le Bruit du temps, 2011, pp. 41, 46). Auprès d'elle, il s'approprie avec émerveillement la langue française, l'amour a un visage et soudain, plus de légèreté. « Été 1949. Mairie du 6ème arrondissement, place Saint-Sulpice. Maman a vingt ans, mon père vingt-cinq. Elle porte pour son mariage la fameuse robe rouge », confiait Paule Du Bouchet, leur fille, dans ce texte autobiographique, plus que bouleversant, de l'effondrement d'une famille unie par un fou bonheur sans partage, après la rencontre dévastatrice de Tina avec René Char devenu la passion de toute sa vie. (*Emportée*, éd. Actes Sud, 2011). Moins de dix ans plus tard, Tina Jolas et son époux, leurs deux enfants Paule et Gilles habitent un appartement rue Ma-lebranche. « Dans cette mal branche, tout se disjoint. Ma mère a rencontré René Char, grand ami de mon père, de vingt ans son aîné. La trahison est terrible. En 1957, tout éclate. (...) La passion les a attaqués, elle et lui, au printemps 1957 ». Tina Jolas ne sera plus jamais là. Dans ce long drame intime, inconsolable dont on trouve des traces dans les carnets, André du Bouchet n'a d'autre issue que celle de se révéler à lui-même. Il écrit régulièrement des poèmes, rédige des articles sur la poésie, la peinture, pour des revues, dont *L'Éphémère*, fameux espace ouvert à la peinture, aux dessins, aux poèmes, à la philosophie ou l'ethnologie, aux journaux, aux correspondances, et dont il sera l'un des principaux rédacteurs et cofondateurs. « (...) la poésie est progressivement devenue une terre, un sol sur lequel tout pourra être refondé », résume, dans son éclairante préface à *Aveuglante ou banale* (de Pierre Reverdy à René Char, Francis Ponge, Victor Hugo, Boris Pasternak, sans oublier Baudelaire ; recueil de tous les essais sur la poésie publiés par André du Bouchet entre 1949 et 1959), Clément Layet (éd. Le Bruit du temps, 2011, p.15). Le recueil *Dans la chaleur vacante* qui rassemble des poèmes écrits depuis 1954, obtiendra le prix de la Critique (éd. Mercure de France, 1961). Il écrit aussi des livres de critique d'art ; son travail en commun avec des peintres donnera matière

à créer des livres de dialogues ; avec Pierre Tal-Coat, Giacometti, ou encore, avec le peintre et lithographe néerlandais Bram Van Velde...

- *Vous laissez entendre que la peinture serait une langue qui précéderait la parole*, demande Alain Veinstein à André du Bouchet, poète pour lui de la « clarté », et qu'il eut l'occasion de rencontrer maintes fois, entre 1979 et 2000, jusque peu avant sa mort, dans le cadre d'entretiens pour France-Culture. - *La langue nous précède...*, répond André du Bouchet. *Dans le rapport que nous avons avec la langue, nous venons au monde, mais la langue dont nous nous servons a existé bien avant nous* (p.34).

- *Mais vers qui, vers quoi est tournée la poésie ?* La question était posée d'emblée, dès les premières pages. « *Il me semble qu'elle est d'abord tournée vers soi. Mais si vous arrivez à vous rejoindre - et tout dans cette époque vous en empêche (...) vous pouvez du même coup rejoindre quelqu'un d'autre à l'infini.* (p.25) » (André du Bouchet, Entretiens avec Alain Veinstein, L'Atelier Contemporain, 2016). Rejoindre l'autre à l'infini, tout en éprouvant la nécessité d'habiter le monde, d'en mesurer l'espace, entre les blancs et les mots, faire coïncider *l'expérience du réel* et *l'acte du langage*, poursuivre sa marche vers cette « émotion appelée poésie », assoiffée de plénitude et, pour toujours demeurant en deçà, tant l'exigence est impérieuse, dans un engagement total de soi, telle est la gageure de l'œuvre d'André du Bouchet. « Ce feu qui nous précède dans l'été, comme une route déchirée » (« Scintillation », *Dans la chaleur vacante*, éd. Mercure de France, 1961, p. 61)... On dit le poète difficile, on le croit obscur. À ne vouloir voir dans sa poésie que clarté et simplicité, on se laisse emporter par la magie du mot, sa musique, ses sonorités, ses formes... - *Vous parliez tout à l'heure du vrai lecteur. Qui est-il ? - Le vrai lecteur serait peut-être*

*celui qui fait confiance aux mots, qui se fait confiance à lui-même dans le temps de sa lecture, qui, ouvrant un livre, se trouvant face à une page de ce livre, n'oublie pas qu'il est là. Une page le ramène à l'instant où il lit, donc à lui-même, à ce qu'il apporte dans le temps de sa lecture, plutôt que de constituer un divertissement qui l'entraînerait ailleurs* (p.38)...





## Extraits choisis

André du Bouchet - Alain Veinstein

### Un rapport d'amitié

*Une émission spéciale pour deux bonnes nouvelles. La première, c'est la publication en collection Poésie/Gallimard de Dans la chaleur vacante suivi de Ou le soleil, deux des principaux livres d'André du Bouchet. Détail révélateur : ce volume qui met enfin à la portée d'un plus large public les textes d'un des plus grands poètes d'aujourd'hui est le 252<sup>e</sup> de la collection. Comme quoi la logique éditoriale rejoint parfois la plus grande sagesse : si une poésie a bien tout le temps devant elle, c'est sans aucun doute en effet celle d'André du Bouchet.*

*La seconde bonne nouvelle, c'est l'exposition André du Bouchet, pages, peintures présentées à la galerie Clivages, à Paris. Où l'on voit que le parcours du poète, dont les poèmes tiennent magnifiquement en format de poche, est jalonné de livres de bibliophilie réalisés avec des artistes qui ont eu à se rapprocher, à s'engager dans la violence d'un rapport avec des mots pourtant inscrits à fond perdu dans la blancheur de la page : Jean Hélion, Alberto Giacometti, Bram Van Velde, Pierre Tal-Coat, pour citer quelques-uns des artistes auxquels les mots du poète se sont ouverts à l'espace de la peinture. Des livres à couper le souffle témoignent aujourd'hui de l'intensité de la rencontre. Des œuvres de chacun de ces peintres montrent par ailleurs qu'une telle rencontre a largement dépassé le temps d'un livre.*

[...]

*Tous les peintres rassemblés ici ont encore un point commun, c'est d'avoir fait des livres avec vous. Qu'est-ce qui emporte la décision d'un travail en commun ? Votre familiarité avec le travail de l'artiste ou sa connaissance de vos textes ?*

Tous ces livres sont issus d'un rapport d'amitié, de moments passés ensemble, de discussions. Je crois que jamais, ou presque jamais, ces peintres n'ont discuté, ou cherché à analyser, ou à déchiffrer, les textes qu'ils ont illustrés. C'était vraiment l'émanation d'un rapport. Et j'ai peine à imaginer qu'un tel rapport existe aujourd'hui. Il n'existe plus, d'ailleurs, pour moi, presque plus.

*Il y avait l'idée de se confronter à un autre travail ?*

C'était la projection d'une rencontre, de rencontres très animées, de moments passés ensemble, de points d'attention communs. Peut-être, pour moi, était-ce trouver aussi l'équivalent d'un soutien dans ce qui serait hors de la parole. Doublement hors de la parole, parce qu'au fond, un dessin de Giacometti, une œuvre de Giacometti me semble tout de même très étrangère à la parole aussi qui était la sienne. Hors de ma parole et hors de sa parole à lui aussi quand il parlait.

*Ces livres qu'on fait avec les artistes sont toujours pour moi une sorte de mystère, parce que le livre est l'expression d'une singularité, d'une solitude, qui, dans ce cas, doivent être vécues à deux...*

Oui, mais votre solitude, vous ne la définissez que dans un rapport avec quelqu'un d'autre. Un rapport qui suppose un

écart. Sans cet écart, d'ailleurs, pas de relation. Il y a toujours un autre. En l'occurrence, dans ces livres faits à deux, l'autre est quelqu'un d'amical. Ce qu'il n'est pas toujours – dans la vie.

[...]

*D'un livre à l'autre, et d'un peintre à l'autre, l'aventure de la conception du livre a-t-elle été différente ?*

Très différente. Dans les livres de Giacometti, c'était plutôt de l'ordre d'un face-à-face. Il y avait un rapprochement de deux recto-verso, ou de deux rectos qui poursuivaient leurs chemins parallèles.

Dans le cas de Tal-Coat, il y avait passage de la couleur et du trait dans les traits et la couleur du texte lui-même. L'espace finissait par se confondre, tout en étant bien distinct, mais il était le même. Il n'y avait pas une page réservée à l'illustration et une page réservée au texte.

[...]

(La radio dans les yeux, France Culture, 28 octobre 1991)

### La Fraîcheur

*L'entretien qui suit a été enregistré le 9 novembre 2000, à Paris, dans l'appartement de la rue des Grands-Augustins. Je savais quelles avaient été, pour André du Bouchet, les épreuves de la maladie et je l'avais retrouvé tout à ses projets, résolument du côté de la vie. C'est à son interlocuteur, en réalité, que sa parole si stimulante, redonnait de l'élan. Nous avons enregistré quatre-vingt-dix minutes : il n'y avait rien à couper, comme nous disons dans notre jargon. Le parti pris de ne pas recourir au montage m'a contraint à laisser de côté beaucoup de questions. « Je reviendrai », l'ai-je assuré en partant. La maladie en a décidé autrement.*

[...]

*On a souvent dû vous poser la question de l'origine de l'écriture, mais j'y reviens. Pouvez-vous la situer avec précision ?*

Ça remonte à un temps où les lettres que l'on forme ou qui se forment sous nos yeux apparaissent douées d'une existence autonome. Je vous en ai parlé à propos de la lecture : j'ai le souvenir très fort et très précis d'un *Abécédaire* avec lequel j'apprenais à lire, enfant, et réglais les lettres qu'on m'apprenait à tracer avec des plumes, chaque lettre comportant ce qu'on appelait autrefois des pleins et des déliés. On appuyait plus ou moins. Un des tout premiers poèmes que j'ai pu écrire dans ma prime jeunesse et que j'ai retenu dans *Air*, mon tout premier livre, s'intitulait « Alphabet-Incendie ».

[...]

Dans l'*Abécédaire*, la lettre « A » était illustrée (il y avait des images de pompiers avec une lance d'incendie) et je crois qu'elle introduisait l'exclamation : « Au feu ! Au feu ! ». Mon poème, écrit dans le souvenir très précis de la forme des lettres de cet *Abécédaire* d'assez grand format que j'avais sous les yeux, je l'avais donc intitulé « Alphabet-Incendie ». Il y avait dans l'apparition d'une lettre noire sur le papier, à la fois la terreur, le feu, l'embrassement et si je me souviens bien, dans le cours des quelques lignes du poème se disait la douceur de la lettre. Mais je n'en suis pas sûr, n'ayant plus à l'esprit le poèmes dans tous ses détails. Dans l'*Abécédaire*, en tout

cas, il n'y avait pas seulement le feu et la catastrophe liés aux lettres. Il y avait aussi quelque chose comme une douceur. Dans la vie indépendante des lettres étaient conciliés à la fois effroi et douceur.

*Dans l'écriture, il y a un lien entre la douceur et la catastrophe ?*

Il y a un attrait de la douceur, qui vous engage à vous avancer dans quelque chose de l'ordre du péril.

*Dans un entretien précédent, vous avez lié l'apparition de l'écriture à la violence d'une expérience de destruction du monde, en 1940, sous les bombardements.*

Ce fut une répétition sous une autre forme, car l'*Abécédaire* dont je vous parle date de 1940. J'habitais dans un petit village de Normandie. Ma mère était médecin. Elle s'occupait des inspections de l'hygiène dans les villages. Et il arriva qu'un jour, pour la troisième fois, à cinq heures du matin (nous étions à quelques kilomètres de Dreux sous les bombardements dont les explosions se faisaient de plus en plus proches), nous sommes partis en catastrophe. Je me suis saisi de deux ou trois objets qui étaient à mon chevet. L'un d'eux était le dictionnaire de grec Bailly, dont je ne me suis jamais dessaisi jusqu'en Amérique. Il m'a toujours accompagné. Et pendant des mois, ce livre que j'avais trébuché avec moi sur les routes de la Débâcle fut ma seule lecture. C'est à ce moment-là, du reste, que j'ai réellement appris le grec, en déchiffrant des exemples, en lisant Sophocle morcelé et Eschyle en miettes, et que j'ai pris goût à un grec hors des classes, sur les routes effondrées.

*Vous pensiez que les mots pouvaient remettre debout ce qui s'était écroulé ?*

Pas ce qui s'était écroulé, mais m'aider moi-même à me tenir debout. Les mots ne remettent pas debout ce qui s'écroule. Mais dans l'écroulement, on peut s'écrouler à son tour ou se tenir debout.

*Ils ne peuvent pas remettre de l'ordre, de la cohérence ?*

En soi, et dans une certaine mesure.

*Vous parliez de l'Amérique. Six mois après avoir vécu ces bombardements, vous êtes parti, en effet, pour les États-Unis. Je crois que votre père avait la nationalité américaine.*

C'est une histoire bizarre. Mon père n'était pas né en Amérique, il n'y avait même jamais mis les pieds. Mais son propre père, mon grand-père, était né, lui, à Philadelphie. Il descendait, je crois de Français d'origine savoyarde qui avaient émigré aux États-Unis au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce grand-père, qui se sentait et se déclarait très américain, était revenu en France pour y faire des études de médecine. Ses études terminées, il était devenu chirurgien dans un hôpital d'Odessa, où il était

devenu consul des États-Unis et avait épousé une Russe. Mon père naquit donc à Odessa et il est venu lui-même en France à l'âge de quatorze ans, sa langue maternelle étant le russe. Quand je me suis retrouvé sur les routes, plus tard en Amérique et par la suite de nouveau en France, j'ai fait partie d'un grand mouvement de va-et-vient, de vagues d'émigration et d'immigration. Je suis un émigré de naissance, ayant eu et ayant toujours à affronter le français, à partir, pour moi de nouveau, de l'existence des lettres à former.

[...]

(*Surpris par la nuit*, France Culture, 20 novembre 2000)

...

© Éditions L'Atelier contemporain, 2016

.....

## Sites internet

**Éditions L'Atelier contemporain**

<http://editionsateliercontemporain.net/>

**Colloque CCI (Centre Culturel International de Cerisy) sur André du Bouchet. Direction Michel Collot et Jean-Pascal Léger. 2011.**

<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/bouchet11.html>

**Remue.net. Dossier spécial André du Bouchet**

<http://remue.net/spip.php?rubrique219>

**Revue L'étrangère n°14/15. Numéro double consacré à André du Bouchet (2007).**

<http://www.lettrevolee.com/spip.php?article1149>

**Alain Veinstein - Du jour au lendemain - France Culture**

<http://www.franceculture.fr/personne-alain-veinstein.html>

**Éditions du Seuil**

<http://www.seuil.com/>

.....

# Lettres d'Italie

## Diderot en correspondance

### Épistolaire N°41

Par Gaëlle Obiégly

Épistolaire N°41 - Lettres d'Italie.  
Diderot en correspondance (II)



*Épistolaire* consacre l'essentiel de son dernier numéro aux lettres d'Italie et à une approche de Diderot par sa correspondance. Et on y lit d'autres articles bien sûr aussi intéressants que ceux des « dossiers » dont nous rendrons plus particulièrement compte. Plutôt qu'égrener le sommaire de cette revue si riche.

Commençons par l'Italie, terre de débuts, de renaissance où la plupart des artistes ont fait leur pèlerinage esthétique. Mais les artistes n'écrivent pas forcément. Il y en a même que cela rebute. Comme Paul Klee qui n'écrit « de lettres que pour ne pas paraître injuste ». Il semble alors prêter une efficacité à la correspondance. Elle dissiperait les malentendus. Cette fonction de la lettre sera approfondie plus loin dans la revue lorsqu'il s'agira de Diderot et de l'éthique de vérité qu'il instaure dans ses échanges épistoliers. Nous y reviendrons. Restons encore un peu en Italie, avec Klee. Il a fait ce voyage avec Goethe pour guide spirituel. Au fond, chacun des épistoliers se déplace avec ses propres guides, parfois de vrais guides de voyage. Mais le plus souvent, ils marchent sur les traces des poètes qui les ont précédés. Ainsi Klee et Goethe à un siècle d'écart portent leur attention sur trois domaines : la nature, la culture et le peuple. Aux émotions esthétiques s'oppose l'exaspération que suscitent les habitants de l'Italie. C'est presque toujours le cas pour les voyageurs cultivés dont il est ici question. Ils pestent contre le tourisme qui, déjà, abêtit le pays. Le contexte humain leur gâche la vue, semble-t-il. Ce constat apparaît dans la plupart des articles de ce dossier. Les intentions des artistes varient, intentions qui les animent quand ils entreprennent ce déplacement quasi obligatoire dans ce qui fût la patrie des arts. Pour Paul Klee, il s'agit de progresser sur le plan artistique et de former sa personnalité. L'artiste se doit de façonner son Moi avant de donner forme à des images. L'article montre l'enjeu non seulement

de ce voyage en Italie mais aussi de sa relation épistolaire. Ou comment il aura fait usage de l'art. Et comment l'écriture aura été le lieu d'un questionnement sur soi. Durant son séjour italien, Klee comprend l'importance du graphisme. Il dessine, notamment des troncs d'arbres qu'il contemple dans les jardins de la Villa Borghese. Il puise dans la nature, mais aussi dans les œuvres, l'onde qu'il reversera à son art. L'esthétique qu'il affirmera s'élabore déjà dans ce contexte. Il va aux spectacles, admire *La Bohème*, les cerfs stylisés de l'église du Latran, une fillette. Son goût pour le primitif s'y trouve satisfait. Ce qui lui plaît dans *La Bohème* tient à la manière dont tout « s'enchaîne de façon logique, artistique et nécessaire ». La cohérence interne et l'économie de moyens déterminent la beauté de toute œuvre dans la conception de Klee. Et la justesse est le fait de l'intuition. L'élan humain importe à Klee. Tandis que d'autres voyageurs considèrent avec mépris l'habitant de l'Italie. C'est qu'ils l'ont d'abord rêvé, ce pays. Avant de s'y confronter. Un des articles porte justement sur ce dilemme, l'idéal de la création artistique face à l'expérience voyageuse. Il est alors question des lettres des architectes français à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'exposé semble spécifique. Pourtant la lecture de ce texte met en relief des points qui ne concernent pas seulement cette période historique et cette profession. Et même, la problématique a trait au monde contemporain où le tourisme et sa littérature promettent des beautés que l'expérience personnelle conteste. Le voyageur artiste, quand il arpente l'Italie, s'il se déplace avec un guide, il en réproouve le contenu. Car il juge selon son propre goût, et ses critères esthétiques, l'art et l'architecture qui lui sont présentés dans l'ouvrage. Il s'agit en l'occurrence de Pâris en dialogue avec le guide de l'abbé Richard. Y a-t-il de nos jours une lecture critique des guides de voyages ou seulement pragmatique ? L'intitulé de l'article ne laissait pas présager qu'on en tirerait une réflexion sur nos propres usages. Les artistes qui se rendent en Italie marchent forcément sur les traces de ceux qui les ont précédés. On ne l'aborde pas vierge. Shelley et Byron sont nourris de culture classique. Dans ce voyage - obligatoire pour tout jeune aristocrate anglais au XIX<sup>e</sup> siècle - leurs guides sont des poètes. Fondamental dans la carrière d'un artiste, le voyage d'Italie est devenu la norme au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'idée colbertienne du voyage initiatique. Rien d'exceptionnel, donc, à ce que de jeunes lettrés britanniques soient envoyés dans la péninsule. Dès leur plus jeune âge le contact avec l'Italie se fait par lectures interposées. Si bien qu'en y arrivant ils s'attendent à retrouver les scènes dont ils ont lu la description chez Plinie, Dante ou Petrarque. Pour Shelley cette fascination du canon classique débouche sur une vision de l'Italie comme une

terre morte, représentant uniquement un monde disparu. Dans ses lettres de Rome, d'ailleurs, la ville est qualifiée de « capitale du monde disparu ». Et comme ce fut le cas pour nombre de voyageurs artistes la beauté de la culture classique ne s'accommode pas, selon le poète romantique, de la présence d'habitants dans le pays. C'est en partie cette incompatibilité qui explique le rejet des Italiens par Shelley. Ses contemporains, par définition, ne font pas partie du passé et ne peuvent qu'en gâcher la splendeur. Les récits, les lettres d'Italie sont toujours marqués par le rêve qui précède l'expérience du pays. Plus ou moins affirmée, cette contradiction se trouve exposée dans chacun des articles. Chacun s'attache à comprendre les différents enjeux portés par la mise en mots du voyage italien.

Puis la revue se consacre à Diderot sous l'angle de l'engagement. Cette problématique ainsi que les questions d'édition relatives aux lettres du philosophe sont ici examinées. Et pour ouvrir ce dossier, Valérie Pérez se penche sur la pratique du « dire vrai » qu'est la correspondance de Diderot. Au préalable, la chercheuse présente le concept de parrësia étudié par Michel Foucault au début des années 80. C'est une éthique de la parole emprunté à la Grèce antique, « une éthique du rapport verbal avec l'autre ». S'appuyant sur les analyses de Foucault qui définit la parrësia comme le fait de tout dire l'article va interroger les modes du dire-vrai dans la correspondance de Diderot. Ce dire-vrai, dont il a fait son exigence, suppose l'engagement absolu de celui qui parle. Et l'engagement est justement l'objet de ce deuxième volet d'études consacrées à la correspondance de Diderot. Il s'agit d'analyses très approfondies dont le numéro précédent de la revue a présenté d'autres contributions. Ceci pour souligner le sérieux de ces publications. Si s'engager consiste à être utile à autrui, il est indéniable que le franc-parler auquel aspire Diderot dans ses lettres à Sophie Volland, mais aussi lors-

qu'il s'adresse à Rousseau, ce franc-parler vise un partage, un mode de vie. Il s'agit donc d'une éthique, d'une pratique, d'une politique. Cela suppose un engagement total de part et d'autre. Au commencement, par le verbe.

.....

Épistolaire N°41  
*Lettres d'Italie*  
*Diderot en correspondance (II)*  
Librairie Honoré Champion

Revue créée et dirigée par  
Geneviève Haroche Bouzinac.

A.I.R.E. Association Interdisciplinaire de Recherches  
sur l'Épistolaire  
<http://www.epistolaire.org/>

La revue Épistolaire  
<http://www.epistolaire.org/la-revue-epistolaire/>

Revue publiée avec le soutien de

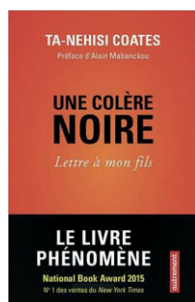




# Dernières parutions

Par Elisabeth Miso

## Essais



### Ta-Nehisi Coates, *Une colère noire*.

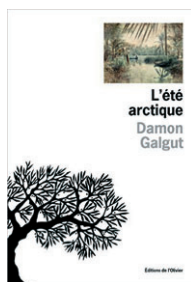
Lettre à mon fils. Traduction de l'anglais (États-Unis) Thomas Chaumont. Préface Alain Mabanckou. « Voilà ce que je voudrais que tu saches : en Amérique, la destruction du corps noir est une tradition - un héritage. » Ces mots percutants, Ta-Nehisi Coates, journaliste à *The Atlantic*, les destine à son fils de quinze ans, cet adolescent qui a pleuré le jour où il a compris que le policier de Ferguson, meurtrier du jeune Michael Brown, ne serait pas inquiété pour son crime. « N'oublie jamais que nous avons été esclaves dans ce pays plus longtemps que nous n'avons été libres. », lui rappelle-t-il. Essai radical, d'une lucidité impitoyable, au souffle puissant, *Une colère noire* démonte le mythe du rêve américain et étudie le terreau de haine et de violence sur lequel la suprématie blanche s'est imposée. Malgré l'élection d'Obama, les tensions raciales n'ont cessé d'enfler et ce ne sont pas les émeutes de Baltimore et de Ferguson ou le massacre de Charleston qui contrediront ce cruel constat. Habiter un corps noir aux États-Unis peut s'avérer très dangereux. L'auteur sait de quoi il parle, lui qui a grandi à Baltimore dans les années 1970 et 1980, en se demandant comment survivre dès qu'il mettait un pied dehors. « Être noir, dans le Baltimore de ma jeunesse, c'était comme être nu face aux éléments - face aux armes à feu, face aux coups de poing, aux couteaux, au crack, au viol et à la maladie. » Sa chance il la doit à sa curiosité, à sa soif de connaissance. Diplômé de l'université Howard à Washington, il trouve dans le journalisme un formidable outil pour interroger le monde. Son fils ne connaîtra pas la même peur que lui, mais il voudrait lui transmettre la conscience de la lutte à mener, de l'insécurité et de la discrimination qui pèsent sur les Afro-Américains. « Je suis désolé de ne pas pouvoir arranger tout ça. Je suis désolé de ne pas pouvoir te sauver. Mais pas si désolé que ça. Une partie de moi pense que ta vulnérabilité te rapproche du sens de la vie, de la même manière que la volonté de certains de se croire blancs les en éloigne. » Le livre paru en juillet 2015, récompensé par le National Book Award, a fait grand bruit outre-Atlantique, renforçant l'influence intellectuelle de celui que Toni Morrison considère comme le digne héritier de James Baldwin. Éd. Autrement, 208 p., 17 €. **Elisabeth Miso**

## Romans

**Alain Veinstein, *Venise, aller simple*.** Comment conjurer l'angoisse de vivre, lorsque ce que l'on croit être notre unique raison d'exister n'est plus, lorsqu'en lieu et place du monde vivant, brillant, bruisant de toutes ses résonances amicales, le vide, voire la *déréliction* (cette terrible épreuve où, chez les mystiques, le fidèle a le sentiment d'avoir perdu la grâce, pour l'éternité) ont pris, sans concession, toute la place ? Notre nar-



rateur, auteur, est écrivain, poète, ancien producteur de radio, habitué à la nuit, à son rendez-vous littéraire quotidien, à cette voix reconnaissable entre toutes qui était la sienne aussitôt posée entre les murs de son studio, face à son invité. Il confond désormais le jour et la nuit, erre dans Paris, se cherche une âme sœur, se surprend à n'être que l'ombre de lui-même. Temps sans pitié. Nul réconfort, même parmi les livres. « J'étais fait pour la forêt. Le lieu du sauvagement. Je suis un vieux loup affamé et terrifié, perdu parmi les patients de la rue Boulard et les piétons de la rue Daguerre (p.111). » Le souvenir de son père lui revient à la mémoire, à peine perceptible et pourtant, si proche, si intime, si présent ; la façade de la bibliothèque de l'Arsenal devant laquelle, adolescent, il venait rôder ; sous l'une de ses fenêtres, imaginait le bureau de ce père secret, si soucieux de se taire, qui passait son temps à lire, et avait cette façon, dans le monde, de sourire qui lui servait, parfois, de *conversation*... Le réel est une chape de plomb. La nuit fait peur. Désarroi, sentiment inconsolable d'être *comme un avion posé sur un tarmac incapable jamais de décoller*, nostalgie d'un temps révolu, obstination, nostalgie d'une femme, de toutes les femmes en une, nostalgie du baiser maternel de la petite enfance, nostalgie de la chaleur humaine, de la lumière, la vraie - toutes ces lampes allumées derrière les fenêtres de ces immeubles... Nostalgie au fond, du présent *hic et nunc*. Éd. du Seuil, 290 p. 19 €. **Corinne Amar**



### Damon Galgut, *L'été arctique*. Traduction de l'anglais (Afrique du sud) Hélène Papot.

À l'automne 1912 Edward Morgan Forster accoste en Inde. Grâce au succès de son quatrième roman *Howards End* (1910), il a pour projet de s'évader six mois dans ces contrées orientales qui l'attirent et de revoir son très cher ami Syed Ross Masood, jeune indien de bonne famille venu étudier à Oxford six ans plus tôt. Il attend beaucoup de ces retrouvailles et de ce changement radical d'environnement. Sans doute espère-t-il ainsi atténuer son sentiment de solitude et le tourment de devoir dissimuler son désir pour les hommes. À trente-trois ans, il n'a toujours pas exploré les plaisirs de la chair et cela l'obsède. Ce voyage loin de sa mère, loin du carcan de son existence bourgeoise, loin de la rigidité sociale et morale de l'Angleterre, va profondément modifier la perception qu'il a de lui-même et de sa quête littéraire. L'expérience s'avère certes douloureuse, Masood ne répond pas à son amour et ses valeurs humanistes s'accommodent difficilement du pouvoir colonial, de l'arrogance de ses compatriotes. Mais le pays dans toute sa complexité, son étrangeté et dans les bouleversements intimes qu'il provoque chez lui le fascine ; il le pressent qu'il y a là matière à écrire, à se libérer. « Cette coupure, ce fossé profond, traverserait son livre. Deux nations, deux manières distinctes de faire, n'en finissaient pas de se heurter. Partout, cela sautait aux yeux. Le conflit, en lui et autour de lui, ne demandait qu'à remplir la page. » Il mettra pourtant onze ans à achever *Route des Indes* (1924), rédigera d'abord *Maurice* (roman autobiographique qui ne paraîtra qu'après sa mort en 1971), s'engagera pendant la guerre, en mission à Alexandrie, de Mohammed un jeune receveur de tramway égyptien puis séjournera à nouveau en Inde comme secrétaire d'un maharadja. Chaque retour en Angleterre le laissera désorienté, aux prises avec ses frustrations, le vide amoureux, avec son homosexualité réprimée et ses doutes d'écrivain. Nourri des écrits fictionnels, des journaux et de la correspondance d'E. M. Forster, le beau roman biographique de Damon Galgut pose pour trame narrative le cheminement intérieur de l'auteur britannique, le lent processus de son émancipation émotionnelle et créative. « En tant qu'écrivain,

il s'était senti obligé d'apporter des réponses, mais l'Inde lui avait rappelé qu'aucune réponse n'était satisfaisante. Ce qu'il avait vu et entendu dans ce pays était souvent si déconcertant que la pensée rationnelle n'y accédait pas. Le mystère était au cœur des choses, là-bas, et il serait également au cœur de son roman. » Éd. de l'Olivier, 384 p., 22,50 €. **Élisabeth Miso**

## Récits



**Bi Feiyu, *Don Quichotte sur le Yangtsé*.** Traduction du chinois Myriam Kryger. Bi Feiyu est né à Xinghua en 1964 et son enfance a été marquée par la pauvreté et le déracinement. Son père étiqueté « droitiste » par le régime de Mao Zedong ayant été banni à la campagne en 1957, la famille déménageait au gré des mutations des parents instituteurs. Dans les années 1960 et 1970, la vie rurale chinoise était particulièrement rude. Malgré les privations et les humiliations, cette époque demeure pour l'auteur une source inépuisable d'inspiration. Il a beaucoup appris de l'observation de la

nature, des rites et des codes paysans ; s'est véritablement construit sur des notions d'endurance, de patience, de solidarité et de partage. Convoquer son enfance, c'est rendre hommage à la dignité de ses parents et faire entendre les voix de ces millions de paysans chinois « restées absentes de l'histoire ». Le plus grand dénuement vous oblige à développer une vie intérieure intense. Les enfants des campagnes désolées étaient toujours à l'affût du moindre événement, la mise bas d'une truie, la fabrication du tofu ou les enterrements les faisaient accourir. La nature était le théâtre de jeux inventifs : chasse aux nids, acrobaties dans les arbres, parties de billes avec des sangsues, silhouettes d'animaux à déceler dans les énormes nuages de septembre. Bi Feiyu aimait enfourcher les buffles, se rêvant en révolutionnaire lancé sur sa fougueuse monture. Les conversations des adultes lui ouvraient des horizons insoupçonnés. D'un caractère taciturne, son père se consacrait à l'étude des sciences mais montrait un tout autre visage en présence de paysans ou de jeunes instruits venus boire un thé sous son toit. « On ne prend jamais la mesure des paroles qu'un enfant attrape au vol, surtout celles de son père. Elles façonnent souvent son destin. » Le soir il s'endormait en écoutant ses parents discuter de leur passé, de leurs vies volées, récits d'un autre monde à l'origine de son goût pour la fiction. Des années plus tard, lors d'une intervention dans une université de Hong Kong, Bi Feiyu définirait l'écrivain comme « ...un homme qui a un œil sur la réalité, l'autre plongé dans la fiction ; un être qui ne doute jamais de l'existence » de la fiction. » Éd. Philippe Picquier, 144 p., 18,50 €. (En librairie le 3 mars). **Élisabeth Miso**

## Correspondances et autres textes

Les Exigences de l'émotion

Pierre Bonnard



Éditions L'Atelier

**Pierre Bonnard, *Les exigences de l'émotion*.** Préface d'Alain LeVêque. Peintre de nus ou de scènes intimes, de portraits, d'intérieurs, de natures mortes, illustrateur, graveur, sculpteur, Pierre Bonnard (1867-1947) pratiqua l'art sous des formes multiples. « Il porte allègrement ses soixante-quinze ans. Avec sa minceur, sa peau ivoirine, son petit crâne bombé, Bonnard fait penser à un Japonais, dont il a d'ailleurs les gestes mesurés et précautionneux. Est-il un homme

plus simple que ce grand peintre ? Je ne crois pas. Sa simplicité est légendaire parmi ses amis. (p.55) » C'est le portrait d'un homme tendre, aimant, doté d'humour, passionné de peinture dès sa jeunesse, avec détermination. Celle qui le décrit s'appelle Marguerite Bouvier, elle est venue le rencontrer dans sa petite villa, au Cannet, en janvier 1943, dans son atelier, et la conversation s'engage autour de son œuvre d'illustrateur, des paysages exquis qu'il a composés, des chiens, dont son œuvre est emplie, comme sa maison... C'est un recueil de textes émouvants autour de la figure et de l'œuvre de Bonnard ; pudiques, admiratifs, francs hommages du peintre à Odilon Redon, Paul Signac, Renoir ; articles, dialogues avec le peintre, propos rapportés de journalistes ou visiteurs à son atelier, sur la peinture aujourd'hui, sur la couleur, sur une idée. « Je me promène très tôt le matin, je vais derrière le Cannet, c'est déjà sauvage, et je réfléchis, puis vers dix heures, je reviens et je travaille (à André Giverny, hiver 1941 (p.67)) ». La dernière partie du recueil s'intitule *Correspondances* ; tout entier composé par le peintre de dessins au crayon et à la plume, et de lettres de jeunesse manuscrites pendant la guerre, à ses proches, ainsi que des lettres de la mère - personnalité aimante, confiante -, l'ensemble donne un éclairage sur l'environnement familial (les enfants autour de lui, les animaux, l'affection régnante, la couleur partout, la nature, les parfums odorants... Éd. L'Atelier contemporain, 250 p., 20 €. **Corinne amar**.

# Agenda

## Expositions



**Duras et elles.**  
**Peintures de Betty Clavel**  
**Photographies de Véronique Durruty**  
**Du 12 mars au 9 avril 2016, Galerie Impressions, Paris.**

Vingt ans après la disparition de la romancière, les artistes Betty Clavel et Véronique Durruty réinterprètent Duras, en un dialogue, une correspondance entre mots, peinture et photographies. *Duras, au-delà du Barrage*, ensemble de vingt-sept huiles sur toile, et *Duras Song*, une trentaine de photographies, se partageront les cimaises de la magnifique galerie Impressions, récemment ouverte dans le Marais.

### Marguerite Duras et Betty Clavel

« Je suis née au Vietnam ou presque. Née à la peinture, je porte un amour immodéré à ce pays. Des chapeaux aux bouddhas, des tongs aux tabourets, je raconte. Les teintes flamboyantes parfois, les tons fanés souvent, le quotidien, le marché, le coin de la rue... Ce pays de moiteur et d'odeurs, de bruits et de silences, d'eau et de terre, de fleuves et de mer. Adolescente, j'ai découvert Marguerite Duras, ressassé ses mots, partagé ses maux. Longtemps, j'ai cheminé aux cotés d'Un barrage contre le Pacifique. Ce roman, le plus autobiographique de Duras, qui a pris sa source à Sadec, lieu de tous mes rêves, se déroule à la frontière du Cambodge et du Vietnam, terre d'adoption. Ébauché, abandonné, repris... pendant plusieurs années, le travail en résonance avec le roman est aujourd'hui mené à son terme. Duras, au-delà du Barrage parle de Marguerite Duras, de sa vie même, de sa famille, échos de ma vie propre, des étapes de cette dernière jusqu'à ce jour même. »

### Marguerite Duras et Véronique Durruty

« Elle aussi a un prénom de fleur. Ces fleurs de rien qui se sont paumées dans un prénom, pas comme Lys, Iris ou Camélia, dont les pétales habillent le visage et le font flamboyer dès le cordon coupé. Le reste, la violence le sexe l'alcool l'école l'ailleurs et l'argent et le frère et l'amour et le paraître, c'est du domaine de l'intime, et moi, je ne sais pas en parler. Je peux juste faire des images, celles qu'un hasard sans doute objectif impose à mon appareil photographique. Alors j'écoute la musique durassienne. Je lis ses mots, à haute voix. Même quand je les lis dans ma tête ils chantent, c'est vrai des textes de Duras plus que de ceux de tous les livres que j'ai lus. Ce n'est que récemment que mon amie Betty m'a appris que la structure des textes de Marguerite Duras s'apparentait à celle du Vietnamien, qu'elle a parlé en même temps que le français, et dont les modulations tonales, ajoutées au fait que je n'y comprends rien, sonnent comme une mélodie - que j'écoute comme un concert dans mes voyages (je m'accroupis dans un marché, dans le coin d'un temple ou à la sortie d'une école, je ferme les yeux, et j'écoute). Là à mon tour je lui dessine ma chanson. Ma *Duras Song*. Je voudrais que face à mes images on entende le clapotis du Fleuve Mékong contre les pilotis et le bois des barques, l'odeur douceâtre de la rivière et la moiteur de l'air. Que comme dans ses livres on ne sache plus où est le dehors et le dedans, où est l'intime et le voyeurisme, le secret et l'exhibition. Je voudrais être à la fois à Saigon et Trouville, à Hiroshima et Nevers, à Neauphle et à Calcutta. Je voudrais fondre l'espace. Transformer le temps en beauté. »

Exposition du 12 mars au 9 avril 2016  
Galerie Impressions, 17 Rue Meslay, 75003 Paris  
Le mercredi de 18 à 21 heures et le samedi de 14 à 20 heures

### Autour de l'exposition

**Samedi 12 mars de 14 à 19 heures** : rencontre avec les deux artistes.

**Mercredi 16 mars à 20 heures** : lecture par Annie Lapertot et Jihane Saouma (Compagnie Toi-Tu) d'une sélection de textes de *Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras.

**Samedi 19 mars à 20 heures** : projection du documentaire *Un barrage contre le Pacifique, hier et aujourd'hui. De Prey Nop à Sadec avec Marguerite Duras* de Marie-Pierre Fernandes, assistante de Marguerite Duras.

**Mercredi 23 mars à 20 heures** : L'Asie, du réel à la fiction, conférence de **Joëlle Pagès-Pindon\***, Viceprésidente de l'Association Marguerite Duras. Agrégée de Lettres classiques, professeur de Chaire supérieure, chercheur associé du laboratoire THALIM-Paris-Sorbonne, Joëlle Pagès-Pindon est auteure de *Marguerite Duras. L'écriture illimitée* (2012) et coéditrice des *Œuvres complètes* de Marguerite Duras en Pléiade (2014). Elle a également publié chez Gallimard *Marguerite Duras, Le Livre dit. Entretiens de « Duras filme »*, aux éditions Gallimard, « Cahiers de la NRF » (2014). La conférence sera suivie d'une discussion et d'une signature de ses ouvrages.

**Vendredi 1er avril à 20 heures** : performance d'Isabelle Bules, comédienne, autour des œuvres de l'exposition.

\* Lire FloriLettres, édition n°154, Dossier Marguerite Duras - Centenaire. Entretien avec Joëlle Pagès-Pindon, mai 2014 : [http://www.fondationlaposte.org/article.php?id\\_article=1605](http://www.fondationlaposte.org/article.php?id_article=1605)

## Concours d'Art Postal



### Concours international d'art postal Du 1er mars au 1er septembre 2016

Digne ma ville organise du 1er mars au 1er septembre 2016, en partenariat avec l'UNESCO Geoparc de Haute-Provence ainsi que de nombreux partenaires, le 1er concours international d'art postal sur le thème de l'Étoile de Digne.

#### Qu'est-ce que l'art postal ?

L'Art Postal est une manière de communiquer : un jeu avec la correspondance. C'est un échange d'art qui transite, condition incontournable, par La Poste. L'art Postal, ou Mail Art, c'est donc l'art d'envoyer des lettres décorées. La lettre et l'enveloppe deviennent ainsi un support d'expression artistique.

#### Thème du concours : l'Étoile de Digne

Symbole de cette terre de rencontre entre les Alpes et la Provence, l'Étoile de Digne, également appelée Étoile de Saint-Vincent, est un bijou traditionnel dignois imaginé par le bijoutier Antoine Colomb au XIXe siècle.

Un temps oubliée, cette étoile à la forme unique au monde et composé d'un fossile vieux de 200 millions d'années serti dans son écrin de métal précieux, la pentacrine, redevient source d'inspiration pour les artisans du dignois.

À votre tour de vous laisser inspirer par l'Étoile de Digne et d'envoyer votre création avant le 1er septembre 2016 !

#### Concours ouvert à tous !

Adultes ou enfant, particuliers ou institutions, artiste ou pas, tout le monde peut participer à ce concours d'art postal. Il suffit d'avoir envie de s'amuser et de laisser aller son imagination.

#### Votre création sera exposée

C'est l'avantage du mail art : toutes les créations reçues, dans le respect du règlement, seront présentées lors d'une exposition qui aura lieu au dernier trimestre 2016 à la médiathèque intercommunale de Digne-les-Bains puis dans d'autres lieux du dignois dans les mois qui vont suivre.

#### Prix du Jury - Prix du public

À l'issue de l'exposition, un jury se réunira pour désigner une sélection d'œuvres dont un grand gagnant. Le public sera par ailleurs invité à désigner son grand gagnant. De belles surprises seront également remportées par les heureux élus !

#### Comment participer ?

Pour participer à ce concours, il vous suffit donc d'envoyer par la poste votre dessin, coloriage, pliage ou autre création artistique qui devra être elle-même oblitérée. Ne pas l'envoyer dans un autre contenant donc !

Le thème à respecter : l'Étoile de Digne. Cependant, si l'Étoile ne vous inspire pas -mais là, on ne vous comprendrez pas ;-)- vous pouvez toujours envoyer une création d'inspiration libre.

**Attention** : il est très important de laisser vos coordonnées sur la création que vous allez envoyer : nom-prénom + e-mail (et numéro de téléphone si possible). C'est le seul moyen de vous tenir informé du déroulé du concours et de vous prévenir en cas de sélection.

#### Où envoyer votre création ?

À cette adresse :  
Concours d'Art Postal - Étoile de Digne  
10, impasse de la Lauze  
04510 Aiglun  
France

Pour en savoir plus :  
<http://digne-les-bains-04.wix.com/digne-les-bains#!blank/k215u>



## Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

### Festivals



#### **Le Printemps des Poètes 2016, 18<sup>ème</sup> édition. Du 5 au 20 mars.**

La 18<sup>ème</sup> édition a pour thème « Le Grand Vingtième, d'Apollinaire à Yves Bonnefoy, cent ans de poésie »

100 000 cartes postales-poèmes sont imprimées (cinq cartes postales différentes) et envoyées dans cent « Villes et Villages en Poésie », au réseau des trente-cinq Maisons de poésie et à des organisateurs sur tout le territoire (notamment les grandes villes et les structures : festivals, théâtres, bibliothèques...).

<http://www.printempsdespoetes.com>



#### **Festival Livres & Musiques de Deauville, 13<sup>ème</sup> édition. Du 16 au 18 avril**

Chaque année au printemps, le Festival Livres & Musiques de Deauville met à l'honneur les écrivains inspirés par la musique. Des dizaines d'auteurs et de musiciens animent ce festival sur un thème différent chaque année. Poursuivant le chemin initié en 2013 d'explorer les littératures étrangères, l'édition 2016 sera dédiée à l'Italie. Elle se place sous le regard du génial fabuliste italien, père des héros illusres - Italo Calvino - et reste fidèle à ses valeurs : le partage, l'ouverture, la découverte et l'exigence. Rencontres, ateliers, lectures musicales ou concerts...

- **Samedi 16 avril** au Point de Vue : Pier Paolo Pasolini, *Correspondance générale* (Gallimard)  
Trois interprètes : Fanny Cottençon, comédienne, Antonio Intelandi, comédien et chanteur, Mathieu El Fassi, pianiste.

**Lecture-concert** sous la direction artistique de René de Ceccatty, spécialiste de l'œuvre de Pasolini.

<http://www.obipop.com/sortir/basse-normandie/calvados/deauville/festival-livres-musiques-de-deauville/48959>

### Concours

#### **Concours « La nouvelle de la classe » De septembre 2015 au 30 juin 2016.**

Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

Le Livre sur la Place, Inscription et règlement: <http://www.livresurlaplace.fr/nouvelle-de-la-classe/le-concours/>



# Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

*La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...*

Mars - Avril 2016

## I. L'écriture épistolaire

### a. Publications

#### **Correspondance André Gide – Maria Van Rysselberghe. Éditions Gallimard, Coll. Cahiers de la NRF, en mars 2016.**

Édition établie, préface et annotations de Peter Schnyder et Juliette Solvès.

Entre 1899 et 1950, André Gide et Maria Van Rysselberghe s'échangent plus de 800 lettres. Cette correspondance permet de suivre l'amitié profonde et constante entre la femme du Peintre Théo Van Rysselberghe et l'écrivain, qui reposera sur l'admiration, l'enthousiasme et la confiance (ils partageront de nombreux secrets : la relation intime entre Maria et « Loup » Mayrisch, celle entre Gide et Marc Allegret, la relation entre Gide, Allegret et la fille de Maria, Élisabeth qui donnera naissance à Catherine, la fille d'André Gide..., la publication de *Corydon* où Gide révèle son homosexualité, etc.) Leurs lettres reflètent un demi-siècle de bouleversements, les deux guerres mondiales (ils participent activement à la première au sein du Foyer Franco-Belge), la montée du nazisme et du communisme (voyage en URSS), la question coloniale (voyages en Afrique), religieuse et l'évolution morale et sociale.

Cette correspondance inédite, la plus longue et la plus importante de Gide, est rassemblée dans un ouvrage volumineux de 928 pages.

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Les-Cahiers-de-la-NRF>

#### **Correspondance Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume 1913-1918. Éditions Gallimard, Musée de l'Orangerie, Coll. Arts et artistes, avril 2016.**

À l'occasion de l'exposition « Apollinaire, le regard du poète » du Musée de l'Orangerie (du 6 avril au 18 juillet 2016) paraît la correspondance qu'échangèrent Guillaume Apollinaire et Paul Guillaume.

Textes établis et annotés par Peter Read. Introduction de Laurence Campa et Peter Read.

Quand Paul Guillaume rencontre le poète Guillaume Apollinaire en 1911, il ne peut se prévaloir que de sa jeunesse, de son ambition, et de l'intérêt qu'il porte aux arts africains et océaniques. Comment cet inconnu de 19 ans d'origine modeste devient-il, en moins de dix ans, l'un des marchands d'art les plus influents et les plus éclairés de son époque ?

Cette correspondance croisée raconte les années décisives d'une trajectoire exemplaire qui conjugue une remarquable intuition artistique et une stratégie commerciale innovante. Si le poète et le galeriste n'ont pas toujours les mêmes objectifs et les mêmes intérêts, ils ont tous deux le sens aigu de la modernité. Grâce au soutien d'Apollinaire, Paul Guillaume contribue à promouvoir la peinture de son temps (De Chirico, Derain, Gontcharova, Larionov, Matisse, Modigliani, Picasso etc.) et à réévaluer la place des arts premiers dans le paysage artistique du XXe siècle. Après la mort d'Apollinaire en novembre 1918, il poursuit sa lancée en France et aux États-Unis, avant de disparaître prématurément en 1934. Aujourd'hui, sa collection constitue l'une des pièces-maîtresses du musée de l'Orangerie à Paris.

En grande partie inédite, cette correspondance rassemble 120 lettres, enrichies de documents et d'illustrations rares souvent inédits, accompagnées d'une introduction, de notes et de commentaires qui en éclairent le contexte et les significations. En présentant les deux correspondants sous un nouveau jour, elle raconte à sa manière la genèse de l'art moderne.

<http://www.gallimard.fr/>

**Musée national Picasso-Paris - Restauration et numérisation de la Correspondance Picasso & Cocteau, à partir du 2<sup>ème</sup> trimestre 2016.**

La collection du Musée national Picasso-Paris est la plus importante au monde, avec plus de 5000 œuvres de l'artiste, et plusieurs dizaines de milliers de pièces d'archives.

Figure majeure du XX<sup>ème</sup> siècle, Pablo Picasso entretint tout sa vie une correspondance nourrie. Ces échanges ont pris la forme de lettres, enveloppes, télégraphes, cartes postales, ou encore cartons d'invitations, que l'artiste a précieusement conservés. Ces témoignages permettent de renseigner de nombreux aspects de sa vie, comme ses échanges avec son cercle d'amis artistes et intellectuels, (Cocteau, Braque, Apollinaire, Max Jacob, Gertrude Stein...) ses relations avec ses muses, son rapport à la famille, etc.

La correspondance avec Jean Cocteau est évaluée à plus de 300 pièces, tous supports confondus. Les deux artistes se rencontrèrent dès les années 1910, et nourrirent une amitié qui dura toute leur existence. Ils échangèrent des lettres, cartes postales, télégrammes témoignant de leur lien amical et professionnel.

- Restauration, 2<sup>ème</sup> trimestre : ces correspondances nécessitent une restauration : dépoussiérage, insertion de renforts mécaniques, estampillage de chaque document, conditionnement adapté...

- Numérisation, à partir de septembre : le Musée souhaite mettre cet héritage en valeur en procédant à sa numérisation.

<http://www.museepicassoparis.fr>

## b. Manifestations valorisant les correspondances

*La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent la littérature plus vivante.*

**Le Printemps des Poètes 2016, 18<sup>ème</sup> édition du 5 au 20 mars.**

La 18<sup>ème</sup> édition a pour thème « Le Grand Vingtième, d'Apollinaire à Yves Bonnefoy, cent ans de poésie » 100 000 cartes postales-poèmes sont imprimées (cinq cartes postales différentes) et envoyées dans cent « Villes et Villages en Poésie », au réseau des trente-cinq Maisons de poésie et à des organisateurs sur tout le territoire (notamment les grandes villes et les structures : festivals, théâtres, bibliothèques...).

<http://www.printempsdespoetes.com>

**Festival Livres & Musiques de Deauville, 13<sup>ème</sup> édition, du 16 au 18 avril**

Le Festival invite en 2016 la littérature italienne.

- **Samedi 16 avril** au Point de Vue : Pier Paolo Pasolini, *Correspondance générale* (Gallimard)

Trois interprètes : Fanny Cottencçon, comédienne, Antonio Intelandi, comédien et chanteur, Mathieu El Fassi, pianiste.

Lecture-concert sous la direction artistique de René de Ceccatty, spécialiste de l'œuvre de Pasolini.

<http://www.obipop.com/sortir/basse-normandie/calvados/deauville/festival-livres-musiques-de-deauville/48959>

**Le concours « La nouvelle de la classe » est organisé dans la continuité du Livre sur la Place par la Ville de Nancy, de septembre 2015 au 30 juin 2016.**

Il est ouvert à toutes les classes de CM1 et CM2 de Lorraine souhaitant s'engager dans un travail d'écriture se déroulant sur toute l'année scolaire. Les jeunes écrivains imaginent un texte et une illustration à partir de la lettre sur laquelle travaillent les Académiciens de la Commission du Dictionnaire.

L'Académie française apporte une précieuse collaboration, car ce sont les Académiciens de la Commission du Dictionnaire qui élisent la meilleure nouvelle, et un Académicien parrain de ce concours accueille la classe lauréate sous la Coupole.

## II. L'écriture vivante et novatrice

### a. Prix qui la récompensent

**Prix des postiers écrivains**

**Lancement de la 2<sup>ème</sup> édition du Prix « Envoyé par La Poste ».**

Ce prix littéraire récompense un manuscrit (roman ou récit) adressé par courrier, sans recommandation particulière, à un éditeur qui décèle, avec son comité de lecture, un talent d'écriture et qui décide de le publier pour la rentrée littéraire de septembre.

Remise du prix fin août, début septembre (date à préciser).

## b. Manifestations associant texte et musique

### **Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.**

Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.

A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.

## c. Écriture sur Internet

### **Plateforme 14 : une correspondance, un film, une plateforme web**

Ce projet est construit autour du film de Laurent Véray, *La Cicatrice*. Une famille dans la Grande Guerre, consacré à la correspondance des Résal, une famille d'ingénieurs et polytechniciens, pendant la guerre 1914-1918.

A mi-chemin entre la plate-forme de ressources numériques et le web-documentaire historique, le site, interactif et participatif, propose une analyse croisée entre une archive privée (2000 lettres et 300 photos de la famille Résal), témoignage exceptionnel de la Première Guerre mondiale, et des documents provenant de fonds variés (ECPAD, Pathé Gaumont, BnF, ...).

Plateforme 14 se donne pour objectif de favoriser la compréhension des enjeux historiques de la Grande Guerre à travers le portrait des huit membres de la famille Résal et de trois autres correspondants proches de la famille.

Un portrait entraîne deux ou trois pistes pédagogiques pluridisciplinaires (histoire, géographie, arts, lettres...)

La plateforme s'enrichira progressivement d'autres portraits et de contributions du Comité pour l'Histoire de La Poste, du Musée, de spécialistes, d'enseignants, d'étudiants...

Ce projet s'adresse notamment aux enseignants du secondaire et à leurs élèves. Mais aussi plus largement à un public qui souhaite mieux saisir cette guerre et les enjeux de la correspondance familiale en 1914-1918, tout en s'initiant grâce au web à l'écriture de l'histoire en partant d'une archive privée.

La première version de cette plateforme est hébergée depuis 6 mois par la Mission du Centenaire 14-18, mission interministérielle rattachée au Secrétariat d'État aux Anciens combattants :

<http://centenaire.org/fr/plateforme-14-accueil>

### **Cité Internationale de la tapisserie de l'art tissé, Musée de la tapisserie d'Aubusson**

Numérisation du fonds d'archives de l'ENAD, Ecole Nationale des Arts Décoratifs d'Aubusson, qui a été créée en 1884 et fait partie, avec Limoges et Paris, des trois ENAD de France. L'ENAD d'Aubusson a posé les bases théoriques et pratiques de la rénovation de la tapisserie au XXème siècle. Cette rénovation s'est manifestée à travers deux mouvements :

- le mouvement de la tapisserie de peintre (une tapisserie créée à partir de l'œuvre existante) : Georges Braque, Le Corbusier.
- le mouvement des peintres cartonniers (concevant leur création artistique directement pour la tapisserie) : Jean Lurçat et ses suiveurs (Dom Robert, ...).

Le fonds concerné par la numérisation est constitué d'environ 25 mètres linéaires d'archives en cours de classement, selon les normes des Archives de France. Ce fonds comporte trois catégories de documents :

- les registres annuels nominatifs des élèves primés par l'Ecole, (lissiers, dessinateurs, ...) de 1884 jusqu'aux années 1980,
- la correspondance avec les artistes dont l'ENAD a fait réaliser des tissages : Henry De Warroquier, Louis Valtat, Paul Véra, Jean Lurçat, Dom Robert, Georges Braque, Fernand Léger, ...
- les archives, documents et photographies relatifs aux expositions auxquelles a participé l'ENAD, en particulier L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925.



### III - actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous

#### **Hop Hop Opéra. Projet proposé par l'Opéra de Lyon - Un projet artistique et culturel en établissement scolaire. Années scolaires 2014-2015 ; 2015-2016 ; 2016-2017.**

L'Opéra de Lyon développe une action territoriale avec une école primaire du 8<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon : l'école Bordas (15 classes dont 6 maternelles), qui a ouvert ses portes à la rentrée scolaire 2013 dans le quartier Moulin à Vent classé en catégorie 3 au titre du Contrat Urbain de Cohésion Sociale.

Cette nouvelle école se dote ainsi d'un projet artistique autour de l'écriture, de la danse et de la musique dans un esprit de parcours pour l'élève : une résidence d'Enfance Art et Langage en maternelle, une intervenante du Conservatoire à Rayonnement Régional en cycle 2 et le projet Hop Hop Opéra en cycle 3 (5 classes, du CE2 au CM2, soit environ 110 élèves).

L'un des objectifs principaux de ce projet est de développer la maîtrise de la langue française, l'expression écrite et le « goût d'écrire » des élèves afin qu'ils puissent mettre en mots une culture commune.

Ce projet prendra la forme de :

- Ateliers hebdomadaires de pratique artistique, et ateliers d'écriture mensuels en classe, animés par des artistes professionnels
- Parcours de découverte de l'Opéra et ses métiers (visites, répétitions publiques, rencontres avec les professionnels, spectacles...)

À partir de janvier 2015, travail avec les danseuses et le musicien sur l'écriture :

- d'un synopsis (production d'un court film de 10 minutes)
- d'une partition chorégraphique et musicale qui servira à la fois d'outil de travail pour les artistes, les enfants et les enseignants mais qui pourra aussi témoigner du processus de création que tous les participants auront traversé.
- mise en place d'ateliers d'écriture par les artistes professionnels : une séance par mois sera dédiée à l'écriture de la danse, du projet : les élèves témoignent par des textes des multiples expériences abordées dans un atelier danse et musique.

Ces écrits seront exposés lors de la diffusion de la version finale du film aux parents et aux autres élèves en fin d'année et pourront être exposés à l'Opéra à l'occasion de la journée Portes ouvertes ou dans un bureau de poste du quartier.

Un temps de restitution est prévu à la fin de chaque année scolaire.

<http://developpement-culturel.opera-lyon.com/pages/projets-scolaires>

#### **Association Prado Rhône Alpes. « Des ondes pour l'écrire, le dire, le partager » de janvier 2015 au printemps 2016**

L'association Prado Rhône Alpes regroupe 18 établissements de protection et d'insertion d'enfants, adolescents et jeunes adultes de 4 à 18 ans, victimes de maltraitance, en souffrance sociale ou psychologique, ou en prise avec un environnement délinquant.

Le projet « Des ondes pour l'écrire, le dire, le partager » est porté par deux établissements : L'Autre Chance à Fontaines Saint Martin dans le Rhône près de Lyon et l'Institut Antoine Chevrier dans le 7<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon. Les deux établissements accueillent des jeunes marginalisés du système scolaire en raison de leurs difficultés d'adaptation cognitives ou comportementales. Ils ont pour objectif de travailler différemment avec ces jeunes, afin de leur (re)donner accès aux savoirs de base.

L'intérêt pour la musique est universel chez les jeunes. Educateurs et enseignants ont choisi de s'approprier la web radio du Prado et de la transformer en outil éducatif : la radio devient un mode d'expression qui passe par une maîtrise de la langue, de la communication et donc, de la citoyenneté. Il s'agira de préparer, écrire les émissions, choisir les musiques.

**Les ateliers** de réflexion, de **rédaction des textes**, reportages terrain, de mixage et de montage des émissions par thèmes choisis, se déroulent de janvier à juin à raison d'un atelier par semaine de 2h30 dans chaque établissement, conduit par Jose Costa.

8 émissions seront mises en ligne sur le site « Ondes de vie » du Prado

14 jeunes de 14 à 17 ans sont concernés.

En juin, restitution du travail :

Écoute publique et portes ouvertes des établissements.

Diffusion d'extraits d'émissions sur Radio Brune

<http://www.prado.asso.fr/aider/entreprises/soutenir-projetsencours-html>

#### **Association Sport dans la Ville / « Apprenti'Bus » et « Job dans la ville » de septembre 2015 à juin 2016**

Créée en 1998, l'association Sport dans la Ville a pour objectif, à travers l'ensemble de ses programmes, de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 4000 jeunes inscrits dans ses 26 centres sportifs en régions Rhône-Alpes et Ile-de-France.

Le programme **Apprenti'Bus** - qui entre dans sa 6<sup>ème</sup> année de fonctionnement - concerne des jeunes âgés de 7 à 11 ans (300 en 2014), issus des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif (Lyon-Vaise, Lyon-La Duchère, Lyon-Mermoz, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Rillieux-La-Pape, Bron, Décines, Givors et Pierre Bénite). Dans ces zones sensibles, l'illettrisme atteint 18% de la population, soit le double de la moyenne nationale.

Grâce à l'Apprenti'Bus, dans un environnement différent et enthousiaste (des bus équipés prévus pour accueillir 12 enfants par atelier, le soir après l'école), l'association Sport dans la Ville souhaite faire progresser les jeunes en communication écrite et orale, en les faisant travailler tout en s'amusant. Des ateliers de lecture, d'écriture et de communication sont proposés pour améliorer les résultats scolaires et favoriser ainsi l'intégration professionnelle future. Dès leur inscription, un « contrat moral » est établi avec les enfants et leur famille, de façon à responsabiliser et impliquer chacun dans le programme : un suivi régulier de chaque jeune est mis en place, en relation étroite avec sa famille et son établissement scolaire. Des tests de niveau sont effectués tous les trois mois pour mesurer la progression de chaque jeune.

Le programme « **Job dans la Ville** » propose aux jeunes âgés de 15 à 21 ans, issus des quartiers sensibles de l'agglomération parisienne au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif : Sarcelles (95), Drancy (93) et Quartier Flandre-Riquet dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, un accompagnement adapté à chaque jeune, au travers d'actions individuelles et collectives : Parrainage par des collaborateurs d'entreprises partenaires, Ateliers de préparation au monde professionnel avec notamment la rédaction de CV et de lettres de motivation...

[http://www.sportdanslaville.com/Lire-ecrire-jouer\\_a183.html](http://www.sportdanslaville.com/Lire-ecrire-jouer_a183.html)

#### **École de la 2<sup>e</sup> Chance : faciliter l'accès à l'emploi, tout au long de l'année.**

Les Écoles de la 2<sup>e</sup> Chance s'adressent aux jeunes de 16 à 25 ans sortis du système scolaire sans diplôme. En 2013, les Écoles de la 2<sup>e</sup> Chance ont accueilli 14 150 jeunes, soit 10 fois plus en 10 ans. Le nombre de sites a dépassé la centaine (105 en 2013) et le dispositif est présent dans 17 Régions, 47 départements et 4 DOM-TOM.

Ces écoles offrent une formation de 9 mois à 1 an. Il s'agit de parvenir à la maîtrise des savoirs de base : lire, écrire, compter, notions d'informatique, notions d'une langue étrangère.

Pendant cette période, les jeunes sont amenés à faire deux ou trois stages dans des entreprises de la région pour découvrir le monde du travail, ses contraintes, ses possibilités. La formation est très personnalisée, c'est-à-dire que chaque jeune est suivi à l'intérieur de l'école par un « référent » avec qui il peut s'entretenir de ses problèmes tant pédagogiques que personnels. Dans l'entreprise, il est suivi par un tuteur.

Au-delà des actions développées par E2C, des postiers volontaires accompagnent les jeunes ponctuellement (ex opération de coaching ; aide à la rédaction d'un CV...), sur des opérations (ex. en Champagne Ardenne sur le thème de la carte postale en 2014) ou sur du parrainage à moyen/long terme, selon le besoin du jeune.

<http://www.reseau-e2c.fr/>

#### **Association 100 Transitions - « Carnets de voyages », à Gonesse, de juillet 2015 à mars 2016.**

En collaboration avec la Ville de Gonesse, le Centre Aragon situé dans le quartier Saint Blin (classé en ZUS) et la Médiathèque de Coulanges, l'association 100 Transitions propose des ateliers d'écriture et d'illustration.

Destinés à 20 filles et garçons de 8 à 12 ans et à 20 femmes, ces ateliers ont pour objectif de réaliser collectivement des carnets de voyages. Les enfants mettent en mots des voyages imaginaires, les femmes se racontent à travers des souvenirs liés à la cuisine. Par le biais de cette création ludique qui favorise les échanges entre filles et garçons et entre générations, les participants améliorent leur pratique du français, leur expression écrite et orale, et certains des enfants se réconcilient avec les apprentissages et le monde des adultes.

Les ateliers se déroulent :

Pour les enfants

- en juillet : 10 séances de 3h00
- de septembre à octobre : 5 séances de 3h00 les mercredis ou les samedis
- pendant les vacances d'automne : 5 séances de 3h00
- en décembre : 2 séances de découvertes des maquettes des carnets de voyages

Pour les femmes :

- de juillet 2015 à janvier 2016 : 16 séances de 3h00 pour quatre groupes de femmes.
- en janvier 2016 : relecture avec toutes les participantes du carnet « Mémoires de cuisines ».

En février 2016, les carnets imprimés seront offerts à tous les participants lors d'une restitution, et les travaux donneront lieu à une exposition d'une durée de trois semaines à la Médiathèque de Coulanges.

Ce projet fait partie de la saison culturelle 2015-2016 de la Ville de Gonesse.

<http://www.ville-gonesse.fr/content/le-collectif-100-transitions>

#### **Association Mot à Mot. « Des mots pour rêver », Marseille de septembre 2015 à juin 2016**

L'association propose des ateliers d'écriture pour des habitants du 3<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, rencontrant des difficultés avec la langue française écrite : des migrants, nouvellement arrivés, ou bien installés depuis longtemps en France, mais souhaitant perfectionner leur maîtrise de l'écriture. Certains d'entre eux relèvent de besoins spécifiques en Français Langue Étrangère (FLE), et ont besoin d'acquérir les compétences écrites en français, qu'ils maîtrisent par ailleurs dans leur langue d'origine. D'autres n'ont jamais eu d'apprentissage scolaire.

La démarche pédagogique consiste en une alternance d'atelier d'écriture consacré à la production d'écrits individuels et une séance consacrée à l'analyse du fonctionnement de la langue, à partir d'une correction des textes produits la séance précédente, selon la démarche ECLER\*.

\*La démarche pédagogique de l'Atelier ECLER utilise la dynamique de l'écriture personnelle comme vecteur des apprentissages linguistiques. La langue, objet d'étude, de structuration, n'est autre que celle émise par l'apprenant et retravaillée individuellement avec le formateur dans une discussion qui permet peu à peu à l'apprenant d'identifier les normes de la langue française, de les intégrer tant du point de vue de la grammaire que de l'orthographe.

Les principaux pays d'origine des participants à ces ateliers sont les Comores, l'Algérie et le Maroc. Mais également le Mali, le Cap Vert, l'Italie, la Syrie.

Ateliers tous les mercredis de 9h00 à 11h00, 12 participants

<http://www.associationmotamot.org>

**Microlycée 94 et Compagnie théâtrale Les Piqueurs de glingues. « Et crie-moi ... demain ! », de septembre 2015 à avril 2016.**

Le Microlycée 94 est une structure scolaire publique expérimentale qui s'adresse à des jeunes décrocheurs souhaitant reprendre leurs études et préparer le baccalauréat. La Compagnie, en résidence au théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine, propose un projet d'action culturelle participatif et intergénérationnel destiné aux lycéens et aux publics adulte et senior.

L'objectif est de susciter un dialogue entre les participants, autour de « l'influence des conflits historiques transgénérationnels dans la construction de l'identité et de la citoyenneté ».

Le projet, conduit par Hugo Paviot, auteur et metteur en scène, (Les Culs de plomb, La Mante, Vivre), consiste à :

- Concevoir sur une année complète, avec 59 lycéens du Microlycée 94 et environ 80 seniors de Vitry une œuvre épistolaire composée de textes courts
- Organiser des lectures des textes produits dans les lycées, les foyers et les associations, par des comédiens professionnels
- Organiser des moments de rencontres et d'échanges entre élèves et seniors

Les élèves participant au projet étudieront les pièces d'Hugo Paviot. La classe de 1ère ES-L du Microlycée 94 présentera un extrait de l'une d'entre elles « La Mante » à l'oral du bac de français 2016.

<http://www.microlycee94.org/>

**Espace de Dynamique et d'Insertion Le Verger d'Aurore à Mitry-Mory 77. Ateliers d'écriture, de septembre 2015 à août 2016.**

Créée en 1871, l'association Aurore a été reconnue d'utilité publique en 1875. Elle développe des actions pour les plus démunis dans l'hébergement, le soin, l'urgence et l'insertion professionnelle. 90 structures sont réparties en région et essentiellement en Île-de-France.

L'une d'entre elles, l'Espace de Dynamique d'Insertion Le Verger d'Aurore, est un centre de formation qui accueille 84 jeunes de 16 à 25 ans en difficulté d'insertion sociale et professionnelle.

Le centre propose 14 ateliers différents dont un atelier d'écriture et un atelier de lecture à voix haute. Expérimentés dans un autre EDI pendant plusieurs années, ces ateliers constituent de formidables outils pour favoriser d'une part une expression singulière, et d'autre part, l'audace et la prise de parole.

Les ateliers d'écriture se déroulent toute l'année. Ils débutent sur un nouveau thème en septembre.

- les lundis matin, 3h00, pour 12 jeunes

Les ateliers de lecture à voix haute :

- les lundis après-midi, 3h00, pour 8 jeunes.

La plupart des jeunes qui participent aux ateliers d'écriture viennent aussi aux ateliers de lecture. Ils font entendre leurs propres textes, apprennent à s'adresser à un public, montrent des facettes d'eux-mêmes en travaillant la gestuelle, la concentration, l'écoute, le jeu...

Les jeunes lisent aussi des livres jeunesse pour lire ensuite les histoires à des enfants lors de restitutions à la bibliothèque.

<http://www.intercariforef.org/>

**Association Des jeunes et des lettres, « Un tremplin pour l'avenir » à Paris d'octobre 2015 à juillet 2016.**

L'association Des jeunes et des lettres a pour vocation de favoriser l'égalité des chances et la réussite de lycéens de milieu modeste en leur donnant un fonds culturel solide et une ouverture vers l'entreprise. Le programme s'adresse à des jeunes à fort potentiel scolaire de trois lycées situés dans les arrondissements parisiens classés « Politique de la ville » : Honoré de Balzac, Henri Bergson et Colbert.

Le dispositif concerne :

- 40 élèves de Seconde : il s'agit d'un tremplin d'accès à la culture par un itinéraire théâtral et artistique d'un an. Un programme parisien de 9 spectacles, 9 tables rondes est proposé aux élèves qui doivent tenir un journal de bord, rédiger deux critiques. Ils rencontrent une des entreprises mécènes, assistent à une douzaine de spectacles du Festival d'Avignon et rencontrent des équipes artistiques.

- 20 élèves de Première « Tremplin 1 » : découverte en groupe de la danse, l'opéra, la musique symphonique, le théâtre étranger, et travail en autonomie sur la programmation du théâtre de l'Épée de bois et du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Mise en ligne des critiques sur la page Facebook, partagée avec les compagnies, et découverte des métiers non artistiques d'un théâtre.
  - 20 élèves de Terminale « Envol » : poursuite du travail d'écriture de critiques en autonomie sur des spectacles vus lors des premières ou générales des différentes salles avec lesquelles l'association est en partenariat pour les programmes de première et de seconde et rencontres avec des entrepreneurs au sein d'un incubateur de start-up.
- <http://jeunes-lettres.org/>

**« Okilélé - Découvrir la différence » / Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Meurthe et Moselle, d'octobre 2015 à avril 2016**

La Fédération, suite aux résultats des élections départementales et la montée de l'extrême droite en milieu rural, s'est interrogée, à travers ses commissions culture et jeunesse, sur sa place et sa responsabilité dans les questions de société et le vivre ensemble. En concertation avec les bibliothécaires et les organisateurs des ACM, Accueils Collectifs de Mineurs, il est apparu nécessaire de provoquer le débat et la réflexion sur le thème de la différence. La Compagnie La Berluie adapte le livre jeunesse « Okilélé » de Claude Ponti, auteur Lorrain, dans un spectacle de marionnettes.

A l'appui du livre, des ateliers d'écriture sur les thèmes de la différence, du regard sur l'autre et sur soi sont proposés pendant l'automne :

- aux jeunes des Accueils Collectifs de Mineurs (pendant les vacances scolaires)
- aux usagers des bibliothèques des foyers ruraux : 75 personnes Les textes et chansons écrits pendant les ateliers entreront dans la création du spectacle.

Le spectacle s'adresse à tous publics, à partir de 5 ans. Cinq représentations dans les Foyers Ruraux de Meurthe-et-Moselle auront lieu en décembre et les 1,2 et 3 avril 2016.

<http://www.foyersruraux54.org>

**La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien. Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper. D'octobre 2015 à juin 2016.**

Les ateliers d'écriture, constituant un outil de soin pour la MTLC, sont reconduits pendant l'année scolaire 2015-2016. Le travail de mise en mots du quotidien et des affects permet d'initier une reprise de la pensée dans l'espace de l'atelier. Il favorise la réactivation du désir de parler de soi, et représente un préalable au travail psychothérapique, en favorisant son accessibilité. L'animation des ateliers est assurée par un art-thérapeute, Mr Barbelette, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression. La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations. Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.

Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :

- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes) L'atelier se déroule en 26 séances d'1h30.

[http://www.fhf-bretagne.fr/app/mod-map/php/4front/fiche.php?crd\\_id=717](http://www.fhf-bretagne.fr/app/mod-map/php/4front/fiche.php?crd_id=717)

**CRAPT - CARRLI. Plaisir d'Ecrire Alsace 17<sup>ème</sup> édition, octobre 2015 juin 2016.**

Initialement identifié à un concours régional d'écritures, ce projet est aujourd'hui devenu un moyen de promouvoir les pratiques d'écriture et l'apprentissage de la langue française auprès d'un large public, un moyen d'accompagner les acteurs de terrain vers la mise en place d'ateliers d'écriture et de projets tout en favorisant les échanges pratiques, un outil pour créer des passerelles entre le milieu de l'insertion professionnelle et le monde culturel et économique.

Le projet poursuit son objectif de promotion de l'accès à l'écriture pour tous. Il se renouvelle chaque année tout en restant fidèle à son identité, à sa vocation de reconstruire le lien social grâce à l'écriture et à l'apprentissage dans l'espace privilégié des ateliers d'écriture en Alsace. Le Concours régional d'écriture Plaisir d'Ecrire conduit et organisé par le CRAPT CARRLI pour la 17<sup>ème</sup> année consécutive est identifié par l'ensemble des acteurs de l'insertion comme un outil majeur de lutte contre l'illettrisme en Alsace et comme un projet global valorisant les pratiques d'écriture, de lecture et d'apprentissage de la langue française auprès des personnes engagées dans des parcours de formation ou d'insertion.

La thématique du 2015-2016 souhaite tirer parti de la diversité des publics bénéficiaires. Ni affrontement des cultures ni juxtaposition, le pari est fait de la multiculturalité comme source d'enrichissement commune, et désir de co-construction pour agir ensemble. Le thème : Ensemble c'est tout !

<http://crapt-carli.gip-fcip-alsace.fr>

**Association Coup de Pouce - Clubs Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de novembre 2015 à juin 2016**

L'Association Coup de Pouce ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 6 en Guadeloupe (3 à Pointe-à-Pitre et 3 à Basse Terre), 6 à La Réunion (3 à Saint Joseph et 3 à Saint Benoît) et 8 en Martinique (5 à Fort-de-France et 3 à Gros Morne). Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement scolaire qui s'inscrit dans le cadre de la prévention de l'illettrisme. Dispositif : Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par

un animateur formé et rémunéré qui les réunit 4 fois par semaine pendant 1h30 après la classe. Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ». Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre. Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.

<http://www.coupdepouceassociation.fr>

#### **Ville de Lens / Ateliers d'écriture, de novembre 2015 à juin 2016**

Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise trois ateliers d'écriture dans une optique d'égalité des chances :

**1. Ateliers d'écriture « Polar et cuisine »** avec Michaël Moslonka, auteur régional. Poursuite du travail engagé en inscrivant les habitants dans une démarche participative autour de l'écriture et du polar, afin de leur faire partager l'un des événements culturels les plus emblématiques de Lens : le Salon du livre policier « PolarLens ». Les participants de l'édition précédente ont souhaité reprendre l'atelier, et apporter une dimension supplémentaire en se lançant dans l'écriture d'une nouvelle.

Une lecture de la nouvelle sera programmée au Salon du livre PolarLens les 12 et 13 mars 2016, et les participants associés aux différentes animations.

Public : 40 / 45 personnes des centres socioculturels Houdart, Vachala et Dumas.

9 séances par centre du 3 novembre 2015 au 5 février 2016, et une séance commune de lecture

**2. Ateliers de co-création textes/images « Osez les polars »** avec Patrick Devresse, auteur photographe régional. Les images servent de support à l'écriture d'un texte polar court, et peuvent s'enchaîner pour former une série polar. Le travail réalisé donnera lieu à une exposition lors du Salon PolarLens, et à la création d'un book de 26 pages.

Public : 12 / 15 personnes des centres socioculturels et de la cité 9 de Lens.

10 séances de 2h00 à partir de novembre

**3. Ateliers d'écriture et de parole « La poésie hors les murs »** conduits par Arlette Chau-morcel, Hervé Leroy, Guillaume Guérard de la Maison de la Poésie Nord Pas-de-Calais. Sur le thème « De la Grande guerre à aujourd'hui », les participants travaillent l'expression écrite à partir de photos anciennes, reproductions de peintures, poèmes... pour évoquer l'histoire et l'origine de leur quartier. Les travaux sont mis en voix et valorisés dans les lieux publics et les transports en commun, notamment pendant la quinzaine du Printemps des poètes en mars.

Public : 60 élèves des écoles Curie et Pasteur, et patients du centre hospitalier Schaffner de Lens.

<http://www.villedelens.fr/solidarite.html>

#### **Centre socio-culturel K'léidoscope à Cholet, premier trimestre 2016.**

Le Centre socio-culturel K'léidoscope est un établissement Public Administratif, situé dans le quartier prioritaire Jean Monnet de Cholet, qui met en place des animations et des activités à partir d'un projet social. Celui-ci est élaboré, travaillé et défini pour quatre années avec les habitants, en collaboration avec le conseil d'Administration et les professionnels.

Les familles résidant dans ce quartier sont, pour beaucoup d'entre elles, fragilisées sur le plan socio-économique. Outre les difficultés de maîtrise de la langue française, s'ajoute une image précarisée de leur lieu de résidence. Certains habitants ont tendance à se replier sur eux-mêmes et à s'isoler. Face à ce constat, le secteur « famille » du Centre propose des actions qui permettent les rencontres et les échanges entre générations, favorisant le développement des liens familiaux et sociaux. Notamment, des ateliers d'écriture aux habitants (dont plusieurs personnes d'origine étrangère primo-arrivants). Conduits par Mme Dupré, de l'association Relief, ils permettent aux participants de découvrir une pratique culturelle, et de dépasser les blocages liés à l'écriture. Chaque personne est valorisée, et réussit à s'exprimer par écrit. « Il n'y a jamais de page blanche à l'issue d'un atelier ». Les écrits sont publiés dans un recueil que chacun reçoit à la fin des sessions. Grâce à ce travail, les participants peuvent (re)prendre confiance en eux et en leur capacité à écrire, à partager et à communiquer avec d'autres. Cet aspect bénéfique, qui facilite l'inclusion dans la vie sociale, peut les inciter à participer à d'autres actions proposées par le Centre socio-culturel.

- cycle de 7 séances de 2h30 au cours du premier trimestre 2016

- 12 participants

[http://www.cholet.fr/Xdossiers/dossier\\_421\\_k+leidoscope+-+centre+socio-culturel.html](http://www.cholet.fr/Xdossiers/dossier_421_k+leidoscope+-+centre+socio-culturel.html)

#### **Communauté de Communes Vals & Plateaux (81330 Vabre) / « Terre d'Histoire » écriture, lecture et contes vivants, de janvier à juin 2016.**

Huit communes, 3200 habitants, constituent la Communauté de Communes des Vals et Plateaux des Monts de Lacane.

Le projet de résidence territoriale est destiné à encourager l'accès des jeunes et des habitants aux pratiques culturelles en s'appuyant sur les outils culturels du territoire.

Publics bénéficiaires prioritaires : les quatre écoles primaires, le CLSH, Centre d'accueil et de loisirs sans hébergement, qui offre un accueil extra scolaire le mercredi et pendant les vacances et périscolaire en semaine, les résidents de la maison de retraite de Saint Pierre de Trévisy, les résidents de la structure d'accueil pour handicapés vieillissants de Castelnau de Brassac, les deux collèges de la Montagne, des associations présentes sur le territoire.

L'objectif à atteindre est de mélanger les publics de façon à obtenir une fusion intergénérationnelle.

La Compagnie Les Cyranoïques a été retenue pour mener à bien cette action. Ils vont partir d'une série de portraits filmés de personnes adultes du territoire, d'âges variés, dans des contextes différents. Ces portraits seront montrés aux participants des ateliers et donneront lieu à différents exercices d'écritures et d'expression théâtrale.



**Association Ateliers de Brousteau. Service pédiatrie du centre Hospitalier de la Côte Basque à Bayonne, de janvier à décembre 2016.**

Un atelier «Création et illustration d'un conte» réunit des enfants hospitalisés autour de la construction libre d'une histoire aux personnages imaginaires. Le héros commun à toutes les histoires est Pottoka, la mascotte du pays basque, incarnée par un poney et bien connue des enfants du secteur. Un scénario global est mis en place avec eux puis ils procèdent à l'écriture et à l'illustration des différentes séquences de cette histoire. L'ouvrage conçu par les enfants est ensuite disponible à la bibliothèque du service pédiatrie. Ce travail collectif est envoyé sous forme numérique à chaque participant, régulier ou occasionnel.

L'atelier de 2h00 a lieu tous les vendredis après-midi à la bibliothèque du service pédiatrie. Chaque enfant peut participer en accès libre. Les écarts d'âges et d'états de santé étant importants, chacun peut venir et repartir à sa chambre, afin de participer à sa façon, au rythme qui lui convient, en fonction de sa disponibilité, de sa fatigabilité, de son envie.

Les intervenantes, Agnès Galletieret Marie-Pierre Armendariz mènent un travail d'observation pour répondre au mieux aux attentes et besoins des enfants et proposent trois cycles de 12 séances :

- du 8 janvier au 25 mars
- du 1er avril au 17 juin
- de septembre à décembre (dates à préciser)

<http://www.ateliers-de-brousteau.com/les-ateliers-de-brousteau>

**Association CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle.  
«Les Défis de l'écriture» 13ème édition de mars à décembre**

Le CRIL54, Centre Ressources Illettrisme de Meurthe-et-Moselle, implanté sur les territoires du Grand Nancy, Plateau de Haye dans le quartier du Haut du Lièvre de la ville de Nancy, de Toul et du Lunévillois intervient depuis plus de vingt ans dans la lutte contre l'illettrisme et la maîtrise insuffisante des savoirs de base. L'illettrisme concerne 9% de la population adulte en Lorraine, la moitié réside en zone urbaine, 18% en zone urbaine sensible, 15% des personnes sont des demandeurs d'emploi. Acteur majeur de la lutte contre l'illettrisme sur le territoire du département de la Meurthe-et-Moselle, l'association met en place une action inter partenariale et propose à près de 300 personnes (issues de 20 associations du département dont L'Ecole de 2ème Chance) d'intégrer une action spécifique : Les Défis de l'écriture, qui se déroule tout au long de l'année, constitue l'action phare du CRIL 54 et comporte deux temps forts : une première phase consacrée à l'écriture, une deuxième au théâtre.

- Mars à juin : Sur le thème « Si j'étais une lettre », des formateurs bénévoles animent des ateliers d'écriture destinés à des personnes inscrites dans un parcours d'apprentissage du français, qu'elles soient analphabètes, « Français Langue Etrangère » ou en situation d'illettrisme. Parallèlement, des sorties culturelles leur sont proposées.

- Juin : Lectures de textes en public à Nancy, Maxéville, Lunéville...

- Juillet à septembre : Collecte, mise en page et numérisation de l'ensemble des textes.

Création du film « La fabrique du recueil des Défis de l'écriture ». ce film retracera les différentes étapes liées à l'élaboration du recueil et sera projeté lors de la cérémonie de clôture.

- Octobre : Impression du recueil.

- Novembre : Mise en lecture des textes, répétitions, travail du français à l'oral avec les comédiens de la troupe du Théâtre de Cristal de Vannes Le Châtel.

- Vendredi 2 décembre : Cérémonie de clôture au CCAM de Vandoeuvre-les-Nancy. Spectacle auquel participent tous les apprenants qui ont accepté de lire à voix haute. Lors de la cérémonie, le recueil est offert aux apprenants et aux formateurs.

Le CRIL54 fait appel à une centaine de bénévoles qui reçoivent une formation et des outils pédagogiques pour accompagner les apprenants de manière individuelle ou collective, selon le degré de maîtrise du français des participants. Chaque apprenant produit un texte en 4 à 5 séances d'écriture.

<http://www.cril54.org/>

**Association Initiales / Vivre ensemble le Festival de l'écrit 2016 en Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine, 20ème édition, tout au long de l'année**

Ancré depuis 20 ans sur le territoire Champardenais, le Festival de l'écrit est organisé par l'association régionale Initiales. Il est devenu un dispositif de prévention et de lutte contre l'illettrisme reconnu par les acteurs locaux. Il mobilise quelques 280 structures sociales, formatives et culturelles en Champagne-Ardenne et s'ouvre cette année à la nouvelle grande région ACAL.

L'action fédère un réseau comprenant des Maisons de quartier, des Maisons d'Arrêt, des Centres Sociaux, des organismes de formations, des Missions locales, des associations, des Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale des Ecoles de la 2ème Chance. Les participants sont bénéficiaires du RSA, reconnus handicapés, en formation, demandeurs d'emploi, sans domicile fixe, salariés, de langue maternelle française ou étrangère. 2000 apprenants issus de 280 structures sont concernés par l'action. 28 communes urbaines et rurales y participent.

L'action a pour objectif de faciliter l'accès à l'autonomie, à la socialisation et à la culture des jeunes et des adultes vivant des situations d'illettrisme.

Des rencontres publiques, des remises de prix, des fêtes autour de l'écrit récompensent et encouragent les participants. Les textes sont réalisés dans des espaces d'écriture. Certains sont publiés dans le journal « Sur les chemins de l'écrit, La plume est à nous » édité par Initiales et un ouvrage présentant les textes primés est offert à tous les participants.

Les Rencontres publiques du Festival de l'écrit ont lieu en octobre 2016.

<http://festivaldelecrit.fr/contact/>

**Association Uni'Sons. Ateliers Hip Hop à Montpellier, tout au long de l'année**

Depuis 2000, dans ses locaux et au sein des médiathèques ou des collèges, Uni'Sons anime des ateliers d'écriture et de création musicale Hip Hop pour les jeunes de 12 à 25 ans, habitant les quartiers ZUS de Montpellier, notamment celui de la Mosson où est implantée l'association. La moitié des jeunes sont considérés comme décrocheurs.

L'atelier Hip Hop a pour but de ramener les jeunes vers l'écriture en utilisant un style qui leur est familier.

Dans un premier temps, l'atelier devient un lieu d'exutoire pour les jeunes qui expriment souvent leur colère, leurs problèmes, leurs ressentis. L'animateur profite alors de cet élan pour travailler sur la langue française, ses subtilités, ses consonances et le poids des mots. Les textes sont ensuite mis en voix et en musique, les morceaux sont enregistrés en studio, et gravés sur un CD.

Les ateliers ont lieu dans les locaux de l'association pour des groupes de 5 à 6 jeunes, et dans les : collège, médiathèque, mission locale, foyer départemental...

Plus de 100 jeunes y participent et repartent avec leur titre écrit et enregistré.

<http://www.annalindhfoundation.org/members/association-unisons>

**Auteurs**

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale  
et rédactrice en chef indépendante)

Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

ISSN 1777-563

[nathalie.jungerman@laposte.net](mailto:nathalie.jungerman@laposte.net)

[florilettres@laposte.net](mailto:florilettres@laposte.net)

**ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE**

44 boulevard de Vaugirard

Case Postale F313 - 75757 Paris Cedex 15

Tél : 01 55 44 01 17

[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)



<http://www.fondationlaposte.org>  
[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)